

# La Lune de Briques

[Extrait des papiers du capitaine  
Frederic Ingham.]

Edward Everett  
Hale



Gloubik Éditions

2021

Le document que vous avez sous les yeux a été réalisé à partir de la copie numérique de l'édition 1899 fournie par la bibliothèque de l'université Cornell et disponible via Internet Archive. Toutefois, la première édition de ce roman date de 1869 (Les trois premiers chapitres sont disponibles sur Wiki-source), et des différences existent entre les différentes versions.

# The Brick Moon

and

## Other Stories

BY

EDWARD EVERETT HALE



BOSTON

LITTLE, BROWN, AND COMPANY

1899



# **Extrait de la préface de 1899**

L'histoire de *The Brick Moon* a été commencée dans la salle de travail de mon cher frère Nathan à Union College, Schenectady, en 1870, alors qu'il y était professeur d'anglais. Le récit du premier plan de la lune est une esquisse, aussi précise que nécessaire, des vieilles discussions et des rêves, des plans et des plaisanteries de nos jours de collègue, avant qu'il ne quitte Cambridge en 1838. Comme j'ai appris presque tout ce que je sais grâce à ses soins, son amour et son aide, directement ou indirectement, c'est un plaisir de le dire ici. Cette histoire a été publiée dans l'« *Atlantic Monthly* », en 1870 et

1871<sup>1</sup>. C'est la dernière histoire que j'ai écrite pour ce magazine, avant de prendre la direction de « Old and New », un magazine que j'ai édité de 1870 à 1876, et pour lequel j'ai écrit « Ten Times One is Ten », qui a été imprimé dans le troisième volume de cette série.

Parmi les aimables références à « The Brick Moon » que j'ai reçues d'amis sympathisants, je me rappelle avec le plus grand plaisir celle que m'a envoyée M. Asaph Hall, l'éminent astronome de l'Observatoire national. En m'envoyant l'éphéméride des deux lunes de Mars, qu'il a révélées à notre monde, il a écrit : « La plus petite de ces lunes est la véritable Lune de Briques ». Que, au moment du triomphe de la plus grande découverte astronomique d'une gé-

1 L'auteur s'est trompé d'année. Ce roman a été publié pour la première fois les numéros d'octobre à décembre 1869 et février 1870.

nération, le Dr Hall ait eu le temps ou la pensée de s'intéresser à ma petite parabole, c'était un véritable éloge.

Écrivant en 1870, j'ai dit, comme le lecteur le verra à la page 131, que George Orcutt n'a pas raconté comment il a utilisé un grossissement de 700. Je n'ai pas non plus choisi de le dire alors, espérant qu'au cours d'un hiver heureux, je pourrais moi-même répéter son procédé, pour la plus grande commodité des astronomes qui n'ont pas les ressources d'Alvan Clark sous la main, ou qui doivent se contenter de lentilles de verre de quinze pouces, ou même de trente, de diamètre. Mais aucun hiver de ce genre ne s'est présenté à moi, et je vais maintenant donner au monde l'invention d'Orcutt. Il avait un pouvoir de congélation illimité. Nous l'avons maintenant, comme nous ne l'avions pas alors. Avec ce pouvoir, il

a fabriqué une lentille de glace de dix pieds de diamètre, qui a été facilement frottée, par les mains délicates des femmes prudentes qui l'entouraient, pour obtenir précisément la surface dont il avait besoin. J'espère qu'avant l'hiver prochain, un de mes compatriotes aura égalé son succès, et qu'avec une lentille de glace, il surpassera tous les succès des lunettes de notre époque.

**EDWARD E. HALE. - ROXBURY,  
6 juillet 1899.**



# I. Préparation

Je n'ai aucune sorte d'objection maintenant à raconter toute l'histoire. Les abonnés, bien sûr, ont le droit de savoir ce qu'il est advenu de leur argent. Les astronomes peuvent aussi bien savoir tout cela, avant d'annoncer d'autres astéroïdes avec un énorme mouvement de déclinaison. Et les expérimentateurs de la longitude peuvent aussi bien le savoir, afin qu'ils puissent agir à bon escient en tentant une autre lune en brique ou en refusant de le faire.

Tout a commencé il y a plus de trente ans, lorsque nous étions au collège, comme la plupart des bonnes choses commencent. Nous étudions dans le livre qui a des plats gris et un dos vert, et qui s'appelle « Cam-

bridge Astronomy » parce qu'il est traduit du français. Nous sommes tombés sur cette affaire de longitude et, tandis que nous parlions, dans la pénombre et le prestige de la vieille salle à manger de South Middle, nous avons entendu le nombre habituel d'histoires d'étudiants sur les récompenses offertes par le Conseil de la longitude pour des découvertes dans ce domaine, des histoires qui, pour autant que je sache, sont toutes des mensonges. Comme tous les garçons, nous nous étions essayés au mouvement perpétuel. Pour ma part, j'étais sûr de pouvoir résoudre la quadrature du cercle, si on me donnait assez de craie. Mais quant à cette affaire de longitude, elle était réservée à Q<sup>2</sup> de faire l'heureux coup et de l'expliquer au reste d'entre nous.

2 Partout où il est fait référence à Q dans ces pages, il s'agit de mon frère Nathan. L'un de ses noms de plume était Gnat Q. Hale, parce que G et Q peuvent être des lettres muettes. (note de l'auteur)

Je me demande si je peux l'expliquer à un monde inculte, qui n'a pas étudié le livre aux plats gris et au dos en batiste verte. Essayons.

Vous savez donc, cher monde, que lorsque vous regardez l'étoile polaire, elle vous apparaît toujours à la même hauteur au-dessus de l'horizon ou de ce qui se trouve entre vous et l'horizon : disons la *Dwight School-house*, ou les maisons de *Concord Street* ; ou pour moi, à l'instant, *North College*. Vous savez également que, si vous deviez voyager jusqu'au pôle Nord, l'étoile polaire serait juste au-dessus de votre tête. Et si vous vous rendiez à l'équateur, elle serait juste sur l'horizon, si vous pouviez la voir à travers la brume rouge, poussiéreuse et brumeuse du nord, ce qui n'est pas le cas. Si vous vous trouviez à mi-chemin entre le pôle et l'équateur, sur la ligne qui nous sépare du

Canada, l'étoile polaire serait à mi-hauteur, soit à  $45^\circ$  de l'horizon. Vous sauriez donc que vous êtes à  $45^\circ$  de l'équateur. Ensuite, à Boston, vous trouverez qu'elle est à  $42^\circ 20'$  de l'horizon. Vous savez donc que vous êtes à  $42^\circ 20'$  de l'équateur. À Seattle encore, vous trouveriez qu'elle est à  $47^\circ 40'$  de l'horizon, donc nos amis de Seattle savent qu'ils sont à  $47^\circ 40'$  de l'équateur. En d'autres termes, la latitude d'un lieu est très facilement déterminée par toute observation qui montre la hauteur de l'étoile polaire. Si vous ne voulez pas mesurer l'étoile polaire, vous pouvez prendre n'importe quelle étoile lorsqu'elle se trouve juste au nord de vous et mesurer sa hauteur ; attendez douze heures et, si vous la trouvez, mesurez à nouveau sa hauteur. Divisez la différence, et vous obtiendrez l'altitude du pôle, ou la latitude de l'observateur.

« Bien sûr que nous savons cela », dit

le monde des diplômés. « Pensez-vous que c'est pour cela que nous empruntons votre livre, pour que vous nous expliquiez votre misérable astronomie élémentaire ? » À cette rebuffade, je devrais me désoler, mais un chœur de voix d'une octave supérieure s'élève et dit : « Cher M. Ingham, nous vous sommes infiniment reconnaissants ; nous ne le savions pas du tout auparavant, et vous le rendez parfaitement clair. »

Merci, mon cher, et vous, et vous. Nous ne nous soucierons pas de ce que disent les autres. Si vous le comprenez, ou si vous le savez, c'est plus que ce que M. Charles Reade savait, sinon il n'aurait pas fait deviner leur latitude à ses deux amants sur l'île, comme ils l'ont fait. Si l'un ou l'autre avait été éduqué dans une académie respectable pour les classes moyennes, ils s'en seraient mieux sortis.

Maintenant, à propos de la longitude.

La latitude, que vous avez trouvée, mesure votre distance au nord ou au sud de l'équateur ou du pôle. Pour trouver votre longitude, vous devez trouver votre distance à l'est ou à l'ouest du méridien de Greenwich. Maintenant, si quelqu'un construisait une grande tour à Greenwich, directement dans le ciel, - disons à une centaine de miles dans le ciel, - bien sûr, si vous et moi étions à l'est ou à l'ouest de la tour et pouvions la voir, nous pourrions dire à quelle distance de l'est ou de l'ouest nous sommes en mesurant la hauteur apparente de la tour au-dessus de notre horizon. Si nous pouvions voir aussi loin, lorsque la lanterne avec une lumière Drummond, « toujours aussi brillante », au sommet même de la tour, apparaissait sur notre horizon, nous saurions que nous sommes à huit-cent-soixante-treize milles de

celle-ci. Le sommet de la tour répondrait pour nous comme l'étoile polaire le fait lorsque nous mesurons la latitude. Si nous étions plus près, notre horizon ferait un angle plus grand avec la ligne allant du sommet à notre point de vue. Si nous étions plus éloignés, nous aurions besoin d'une tour plus haute.

Mais personne ne construira une telle tour à Greenwich, ni ailleurs sur ce méridien, ni sur aucun autre méridien. Vous voyez que pour être utile à la moitié du monde la plus proche d'elle, il faudrait qu'elle soit si haute que le diamètre du monde ne semblerait rien en proportion. Et puis, pour l'autre moitié du monde, il faudrait ériger une autre tour aussi haute de l'autre côté. C'est cette difficulté qui a poussé Q. à suggérer l'expédient de la Lune de Briques.

En effet, si, par chance, un anneau comme celui de Saturne s'étendait autour du monde, au-dessus de Greenwich et du méridien de Greenwich, et s'il restait au-dessus de Greenwich, tournant avec le monde, toute personne souhaitant mesurer sa longitude ou sa distance par rapport à Greenwich regarderait par la fenêtre et verrait à quelle hauteur se trouve cet anneau au-dessus de son horizon. À Greenwich, il serait exactement au-dessus de sa tête. À la Nouvelle-Orléans, qui se trouve à un quart de tour de Greenwich, il serait juste dans son horizon. Un peu à l'ouest de la Nouvelle-Orléans, on commencerait à chercher l'autre moitié de l'anneau à l'ouest plutôt qu'à l'est ; et si on allait un peu à l'ouest des îles Fidji, l'anneau serait à nouveau au-dessus de sa tête. Si seulement nous avions un tel anneau, non pas autour de l'équateur du monde, comme l'anneau de Saturne, mais perpendiculaire au plan de



l'équateur, comme l'anneau de cuivre d'un globe artificiel, mais beaucoup plus haut en proportion, nous pourrions calculer la longitude à partir de cet anneau, dit Q. pensif.

À défaut, après diverses propositions, il suggéra la Lune de Briques. Le plan était le suivant : Si, depuis la surface de la Terre, à l'aide d'une gigantesque sarbacane, vous pouviez tirer un petit pois vers le haut à partir de Greenwich, en visant aussi bien le nord que le haut ; si vous le poussiez si vite et si loin que, lorsque sa force ascensionnelle serait épuisée et qu'il commencerait à tomber, il devrait quitter la Terre et passer à l'extérieur du pôle Nord ; si vous lui aviez donné suffisamment de puissance pour qu'il fasse la moitié du tour de la Terre sans retomber, ce petit pois quitterait la Terre pour toujours. Il continuerait à tourner au-dessus du pôle Nord, au-dessus de l'île Fidji, au-dessus du

pôle Sud et de Greenwich, pour toujours, avec l'impulsion avec laquelle il a d'abord franchi notre atmosphère et notre attraction. Si seulement nous pouvions voir ce petit pois pendant qu'il tourne sur cette orbite comode, nous pourrions alors en mesurer la longitude, dès que nous saurions à quelle hauteur se trouve l'orbite, aussi bien que si c'était l'anneau de Saturne.

« Mais un petit pois est si petit ! »

« Oui, » dit Q, « mais nous devons faire un gros pois. »

Nous nous sommes alors mis à élaborer des plans pour rendre le petit pois très grand et très léger. Grand, pour qu'il puisse être vu au loin par les navigateurs en proie aux tempêtes ; léger, pour qu'il puisse être plus facilement emporté par le vent à quatre-mille et quelques kilomètres dans les airs, de

peur qu'il ne tombe sur la tête des Groenlandais ou des Patagoniens, qu'ils ne soient blessés et que le monde ne perde sa nouvelle lune. Mais, bien sûr, il fallait renoncer à tout cela. Car le mouvement dans l'air enflammerait cette lune comme il le fait pour les autres aérolithes, et tout votre assemblage se réduirait à quelques débris, qu'aucun télescope de Rosse ne pourrait discerner.

« Non, dit courageusement Q, il faut au moins qu'il soit très solide. Il doit bien, très bien, résister au feu. Le fer ne fera pas l'affaire. Elle doit être en brique ; nous devons avoir une Lune en brique. »

Ensuite, nous avons dû calculer sa taille. On peut voir, sur Séléné, un édifice de deux-cents pieds de long avec n'importe lequel des beaux réfracteurs de notre époque. Mais aucun réfracteur de ce genre ne peut

être porté par les pauvres petits pêcheurs que nous voulions amadouer, dont les ossements des navires gisent blancs sur tant de falaises, leurs noms n'étant signalés à aucune Lloyd's ni par aucun Ross,

**Eux-mêmes les propriétaires et leurs fils l'équipage.**

D'autre part, nous ne voulions pas de notre lune à deux-cent-cinquante-mille milles, comme l'est l'ancienne Lune, que j'appellerai Séléné, par distinction. Nous ne nous préoccupions pas de sa proximité, en fait, si elle était seulement assez éloignée pour être vue, en pratique, de presque tout le monde. Il doit y avoir une petite bande où ils ne pourraient pas la voir de la surface, à moins que nous ne la lancions infiniment haut.

« Mais ils n'ont pas besoin de regarder

depuis la surface », dit Q. « Ils peuvent grimper jusqu'à la tête du mât. Et s'ils ne le voyaient pas du tout, ils sauraient qu'ils sont à quatre-vingt-dix degrés du méridien. »

Cette difficulté concernant ce que nous appelons « la bande », conduisit cependant à une amélioration du plan, qui le rendit meilleur à tous égards. Il était clair que même si « la bande » était assez large, la lune devrait être à une bonne distance, et, en proportion, difficile à voir. Si, toutefois, nous nous contentions d'une lune à quatre-mille milles, elle pourrait être vue à la surface de la Terre sur trois ou quatre mille milles de chaque côté ; et deux fois trois-mille, soit six-mille, c'est un quart de la plus grande circonférence de la terre. Nous n'avons pas osé la placer à moins de quatre mille milles, car même à cette distance, elle serait éclipsée trois heures par nuit ; et nous la voulions

brillante et distincte, et non de cette couleur cuivrée et terne des éclipses. Mais à quatre-mille milles de distance, la lune pouvait être vue par une ceinture d'observateurs de six ou huit mille milles de diamètre. « Commencez donc par deux lunes » - c'était ma contribution au plan. « Supposons que l'une se trouve sur le méridien de Greenwich, et l'autre sur celui de la Nouvelle-Orléans. Veillez à ce qu'il y ait une petite différence dans les rayons de leurs orbites, de peur qu'elles n'entrent en collision un jour de malheur. Ensuite, dans la plupart des endroits, l'un ou l'autre, peut-être deux, seront en vue. D'autant moins de risques de nuages : et partout il peut y en avoir un, sauf quand c'est nuageux. Ni l'un ni l'autre n'ont besoin d'être à plus de quatre-mille milles de distance ; ils seront d'autant plus grands et plus beaux. Si, sur Séléné, le vieux Herschel, avec son réflecteur, pouvait voir un bâtiment de

deux-cents pieds de long, sur la lune de la Brique, le jeune Herschel pourra, s'il le veut, voir un morceau de mortier d'un pied et demi de long. Et les gens qui n'ont pas de réflecteur, avec leurs loupes, pourront voir suffisamment bien. » Et ils furent d'accord sur ce point : il devait y avoir deux Lunes de Brique. En fait, il vaudrait mieux qu'il y en ait quatre, car chacune doit être sous l'horizon la moitié du temps. C'est autant que Jupiter en a. Mais il a également été convenu que nous pourrions commencer avec une seule.

Je ne sais pas pourquoi nous avons choisi un diamètre de deux-cents pieds. Je pense que c'est à cause de la déclaration de ce cher John Farrar sur l'impossibilité qu'il y ait un bâtiment d'État de 200 pieds de long, non encore découverte, sur le côté ensoleillé de Séléné. D'une certaine manière, cela a

fait de deux-cents notre référence. De plus, une lune de deux-cents pieds de diamètre ne semblait pas tout à fait ingérable. Il était pourtant évident qu'une lune plus petite ne serait d'aucune utilité, à moins que nous n'ayons l'intention de les avoir près du monde, alors qu'elles seraient si nombreuses qu'elles seraient confuses et éclipsées la plupart du temps. Et quatre-mille miles, c'est une bonne distance pour voir une lune, même de deux-cents pieds de diamètre.

Même si elles étaient petites sur le papier, ces lunes de 200 pieds étaient encore trop grandes pour nous. Bien sûr, nous avions l'intention de les construire en creux. Mais même si elles étaient creuses, elles devaient avoir une certaine épaisseur, et la quantité de briques serait au mieux énorme. Et puis, il fallait les monter ! Le tireur de pois, bien sûr, n'était qu'une image. C'est



bien après cette époque que le canon Rodman et d'autres ont envoyé des boules de fer à une distance de cinq ou six milles, et à une hauteur de plus ou moins deux milles.

Le fer est beaucoup plus lourd que la brique creuse, mais vous ne pouvez pas construire un canon avec un alésage de deux-cents pieds aujourd'hui, et encore moins à l'époque. Non.

Q a de nouveau suggéré la méthode de lancer la lune. Cela ne devait pas se faire par une explosion soudaine. Cela devait être fait comme toutes les grandes choses sont faites, par l'accumulation progressive et silencieuse de puissance. Vous savez tous qu'un volant d'inertie - lourd, très lourd sur la circonférence, léger, très léger à l'intérieur - a été conçu pour économiser de l'énergie, depuis le moment où elle a été produite jusqu'au

moment où on en a besoin. Oui ? Alors, avant même de commencer à construire la lune, avant même de commencer à fabriquer la brique, nous construirions deux gigantesques volants, dont le diamètre devrait être « toujours plus grand », la circonférence lourde au-delà de tout précédent, et d'une solidité à toute épreuve, afin qu'aucune tension ne puisse la faire éclater. Elles devraient tourner, leurs bords se touchant presque, dans des directions opposées, pendant des années s'il le faut, pour accumuler de l'énergie, entraînées par quelque chute d'eau maintenant perdue pour le monde. L'une devrait être un peu plus lourde que l'autre. Lorsque la Lune de Briques serait terminée, et que tout serait prêt, il faudrait la faire rouler doucement dans une gigantesque rainure prévue à cet effet, jusqu'à ce qu'elle s'aligne sur le bord des deux roues au même instant. Bien sûr, elle ne resterait pas là, pas la dix-

millième partie d'une seconde. Elle serait projetée vers le haut, comme une goutte d'eau sur une meule à aiguiser. Toujours plus haut ; mais la roue la plus lourde l'aurait un peu déviée de la verticale. Elle s'élèverait donc vers le haut et vers le nord, jusqu'à ce qu'elle ait dépassé l'axe du monde. Bien sûr, elle ressentirait en permanence l'attraction du monde, ce qui infléchirait légèrement sa trajectoire, mais elle laisserait de plus en plus le monde derrière elle. Toujours vers le haut, mais maintenant vers le sud, jusqu'à ce qu'elle ait parcouru plus d'un demi-cercle. Peu de résistance, en effet, après qu'il eut franchi les quarante ou cinquante milles de l'atmosphère visible.

« Maintenant, laissez-la tomber », dit Q, inspiré par la vision. « Laissez-la tomber, et le plus tôt sera le mieux ! La courbe qu'elle décrit maintenant la dégagera à ja-

mais le monde ; et sur le méridien de cette chute solitaire, - si seulement nous avons correctement ajusté les volants gigantesques, - tournera à jamais, dans son orbite obéissante, la **Lune de Briques**, la bénédiction de tous les marins, - aussi constante dans tous les changements que sa grande sœur a été inconstante, et le second cynosure de tous les amoureux sur les vagues, et de toutes les filles laissées derrière eux. »

« Amen », avons-nous crié, et nous sommes restés assis en silence jusqu'à ce que l'horloge sonne dix heures ; puis nous nous sommes serré gravement la main, et avons quitté la salle à manger de South-Middle.

Nous connaissions de nombreuses chutes d'eau.

Les volants d'inertie pouvaient être

construits en chêne et en pin, et cerclés de fer. Les volants d'inertie ne nous ont pas découragés.

Mais des Briques ? Une brique fait, disons, soixante-quatre pouces cubes seulement. Cette lune, - bien que nous l'ayons rendue creuse, - voyez, - il faut douze-millions de briques.

*Les briques seules coûteront soixante-mille dollars !*

Les briques seules coûteront 60 000 \$. Le projet de la lune de briques est resté suspendu là, une vision aérienne, pendant dix-sept ans, - les années qui nous ont transformés de jeunes hommes en hommes. Les briques seules coûteront 60 000 \$ ! Car, pour les garçons qui n'ont pas encore payé quelques-unes de leurs factures d'université, qui ne peuvent pas penser à acheter ce joli

petit Elzevir que Smith a mis en vente aux enchères, et dont Smith ne rêve pas de la valeur, soixante mille dollars semblent aussi intangibles que soixante-millions de sesterces. Clarke, ensuite, combien valent soixante-millions de sesterces exprimés en cauris ? Combien en monnaie, l'or étant à 1,37 ¼ ? Bien ; montez. Stop, je m'oublie !

Donc, pour reprendre, le projet de la Lune de Briques était suspendu dans l'idéal, une vision aérienne, une vision aussi belle et aussi lointaine que la Lune de Briques elle-même, à ce moment calme de minuit où j'écris, alors qu'elle se pose sur l'épaule d'Orion, dans mon horizon sud. Stop ! J'anticipe. Laissez-moi m'en tenir - comme on dit dans la série Beadle's Dime - au courant régulier de mon histoire.

Dix-sept ans ont passé, nous n'étions

plus des garçons, même si nous le pensions. Pour ma part, jusqu'à ce jour, je n'entre jamais dans une réunion de conseil, de comité ou de synode sans me demander ce qui se passerait si quelqu'un découvrait que cet homme barbu n'était qu'un grand garçon déguisé, que la redingote et le chapeau rond ne m'appartiennent pas et que, si je devais être expulsé de l'assemblée comme un intrus, un public judiciaire, connaissant tous les faits, rendrait un verdict : « Il a bien fait ». Cette considération m'aide à traverser de nombreuses réunions ennuyeuses qui seraient autrement si lugubres. Que disait mon ancien exemplaire ?

**« Les planches sont en bois, elles  
sont longues et étroites. »**

Mais nous ne nous entendons pas !

Dix-sept ans après, je dis, ou j'aurais

dû dire, le cher Orcutt entra de nouveau dans ma chambre à Naguadavick. Je ne l'avais pas vu depuis le jour de la remise des diplômes, lorsque nous nous sommes quittés à Cambridge. Il était le même, et pourtant pas le même. Son sourire était le même, sa voix, son regard tendre de sympathie quand je lui parlais d'un grand chagrin, son amour enfantin de l'amusement. Sa ceinture était différente, son pantalon était différent, son menton lisse était enfoui dans une barbe fournie, et il pesait au bas mot deux-cents livres. O, le bon temps que nous avons eu, si semblable aux temps d'autrefois ! Ce furent des jours heureux pour moi à Naguadavick. À ce moment-là, mon assistant travaillait pour moi à une réunion du comité de publication de la Sandemanian Review, alors j'ai fait venir Orcutt dans mon petit salon, et nous avons parlé du bon vieux temps, jusqu'à ce que le thé soit prêt. Polly est arrivée par



le verger et nous a préparé le thé elle-même. Nous avons parlé jusqu'à neuf ou dix heures du soir, et c'est alors que ce cher Orcutt m'a demandé si je me souvenais de la Lune de Briques. Me souvenir ? Bien sûr que oui. Et sans quitter ma chaise, j'ai ouvert le tiroir de mon pupitre et je lui ai tendu un portfolio rempli de dessins de travail sur lesquels je m'étais engagé pour ma « troisième »<sup>3</sup> tout cet hiver-là. Orcutt était ravi. Il les parcourut hâtivement mais intelligemment, et dit : « Je suis si heureux. Je ne pouvais pas penser que vous aviez oublié. Et j'ai vu Brannan, et Brannan n'a pas oublié. » « Maintenant, vous savez, » dit-il, « dans tout ce chemin de fer, je n'ai pas oublié. Quand j'ai construit le grand tunnel pour le Cattawissa et Opelou-sas, qui nous a permis de nous débarrasser

3 « Chaque homme, dit le Dr Peabody, devrait avoir une vocation et une avocation ». Ce à quoi j'ajoute : « Une troisième. » (note de l'auteur)

des vieux plans inclinés, il n'y avait pas une pierre plus grosse qu'un noyau de pêche à moins de deux-cents milles de nous. J'ai cuit les briques de ce tunnel sur la ligne avec mes propres fours. Ingham, j'ai fait plus de briques, je crois, que n'importe quel homme vivant dans le monde ! »

« Vous êtes l'homme providentiel », ai-je dit.

« Ne le suis-je pas, Fred ? Plus que cela », dit-il ; « J'ai réussi dans des choses que le monde estime valoir plus que la brique. J'ai fait de la brique, et j'ai fait de l'argent ! »

« L'un de nous a gagné de l'argent ? » demandai-je, stupéfait.

« Quand bien même », répondit ce cher Orcutt, « l'un de nous a fait de l'argent ». Et

il me dit comment. Ce n'était pas en construisant des tunnels, ni en fabriquant des briques. Non ! C'est en achetant les actions originales de la Cattawissa et de l'Ope-lousas, à un moment où ces actions avaient à peine un prix nominal sur le marché. Il y avait les obligations hypothécaires de premier rang, et les obligations hypothécaires de deuxième rang, et les troisièmes, et je ne sais combien de dettes flottantes ; et pire que tout, la réputation de la route a été perdue, et perdue à juste titre. Toutes ses locomotives étaient asthmatiques. Tous ses wagons portaient les marques d'accidents sans précédent, dont personne n'était responsable. Des lignes rivales, je ne sais combien, s'égorgeaient mutuellement pour ses affaires légitimes. À ce moment-là, le cher George a investi tous ses gains en tant qu'entrepreneur, dans les actions originales méprisées, - il les a en fait achetées pour 3¼ %, - de

bonnes actions qui avaient coûté une centaine de dollars à chaque malheureux qui avait souscrit. 6 800 \$ - chaque cent qu'il avait - George a ainsi investi. Puis il alla lui-même voir les administrateurs de la première hypothèque, les administrateurs de la deuxième, et les administrateurs de la troisième, et leur dit ce qu'il avait fait.

C'est la présence personnelle qui fait bouger le monde. Le cher Orcutt l'a découvert depuis, s'il ne le savait pas avant. Les administrateurs qui auraient reniflé si George leur avait écrit, se sont retournés de leur bureau, et l'ont supplié de prendre une chaise, quand il est venu leur parler. Avait-il mis chaque penny qu'il valait dans cette action ? Alors elle valait quelque chose qu'ils ignoraient, car George Orcutt n'était pas dupe des chemins de fer. L'homme qui a jeté un pont sur la Rapidan inférieure lors d'une

crue n'était pas un imbécile.

« Quels étaient ses projets ? »

George ne disait pas quels étaient ses projets, surtout pas aux administrateurs généraux. Il avait des projets, mais il les gardait pour lui. Tout ce qu'il leur a dit, c'est qu'il avait des projets. Il avait tout misé sur ces plans. Maintenant, accepteraient-ils ou non de le mettre en charge de l'exploitation de cette voie, pendant douze mois, avec un salaire nominal ? Le surintendant qu'ils avaient eu était un coquin. Il l'avait prouvé en s'enfuyant. Ils savaient que George n'était pas un vaurien. Il savait qu'il pouvait faire en sorte que cette ligne paie les dépenses, les détenteurs d'obligations, et verse un dividende, - une chose dont personne d'autre n'avait rêvé depuis vingt ans. Pouvaient-ils faire mieux que de le tester ?

Bien sûr que non, et ils savaient qu'ils ne pouvaient pas. Bien sûr, ils ont reniflé et parlé, et attendu, et prétendu qu'ils ne savaient pas, et qu'ils devaient consulter, et ainsi de suite. Mais bien sûr, ils ont tous accepté l'essai, à ses propres conditions. Il a été chargé de l'exploitation de cette route.

En une semaine, il a montré qu'il pourrait la racheter. En trois mois, il l'a rachetée !

Il a fait une publicité audacieuse le premier jour : « Enfants en bas âge au triple prix. »

La nouveauté a été immédiatement remarquée. Et cela a montré beaucoup de choses. D'abord, cela montrait qu'il était un homme humain, qui souhaitait sauver la vie humaine. Il laissait ces innocents dans leur berceau, là où ils devaient être.

Ensuite, et surtout, le monde des voyageurs voyait que le Crichton, l'Amadis, le parfait chevalier du futur, était né, un directeur de chemin de fer soucieux du confort de ses passagers !

Dès la première semaine, le nombre de passagers du C. & O. fut doublé : en une semaine ou deux, le fret commença à arriver en vrac sur la ligne que ses propriétaires avaient empruntée. Dès que les ateliers purent les fabriquer, on installa des wagons aux sièges munis d'accoudoirs, d'appuie-tête pour que les passagers puissent faire une sieste s'ils étaient fatigués. Ces voitures ont suscité une telle curiosité que l'une d'elles a été exposée au musée de Cattawissa et une autre à Opelousas. On ne sait peut-être pas que la voiture reçue sur les lignes de chemin de fer américaines a été conçue pour obtenir une prime offerte par la Pawtucket and Po-

dunk Company. Leurs recettes étaient si importantes qu'ils craignaient de perdre leur charte. Ils ont donc fait de la publicité pour une voiture dans laquelle aucun homme ne pourrait dormir la nuit ou se reposer le jour, - dans laquelle les dos devraient être droits, les têtes des passagers non soutenues, les pieds empêtrés dans un étau, les coudes toujours frappés par le conducteur qui passe. On produisit le modèle qui fut immédiatement utilisé sur toutes les lignes américaines. Mais sur la Cattawissa et l'Opelouzas, ce modèle traditionnel a été mis de côté.

Bien sûr, vous voyez le résultat. Les hommes ont fait des centaines de kilomètres pour rouler sur la C. & O. La troisième hypothèque a été remboursée ; un fonds de réserve a été accumulé pour la deuxième ; les administrateurs de la première vivaient dans la crainte d'être payés ; et les actions de



George, qu'il avait achetées à  $3\frac{1}{4}$ , sont passées à 147 avant que deux ans ne se soient écoulés ! C'est ainsi que, lorsque nous étions assis ensemble dans le salon, George valait près de 300 000 \$. Certains de ses œufs étaient dans le panier où ils avaient été pondus ; d'autres avaient été retirés et placés dans d'autres paniers ; d'autres encore étaient dans des nids où diverses poules les couvaient. Des œufs sains, où qu'ils soient placés, et telle était la victoire que George était venu raconter.

L'un de nous avait gagné de l'argent !

Sur son chemin, il avait vu Brannan. Brannan, l'homme de tact, de cerveau, de cœur et de parole, pur, droit et discret, qui tenait New Altona dans le creux de sa main. Brannan n'avait pas fait d'argent. Pas lui, et il ne le fera jamais. Mais Brannan pouvait

faire tout ce qu'il voulait dans ce monde, sans argent. Car chaque fois que Brannan étudiait les avantages et les inconvénients d'une entreprise, tous les hommes savaient que ce que Brannan décidait était presque la vérité éternelle ; et par conséquent, tous les hommes sensés avaient l'habitude d'accorder une grande confiance à ses prophéties. Mais, plus que cela, et mieux encore, Brannan était un chien fou, qui croyait au peuple. Ainsi, lorsqu'il savait ce qui était bien et ce qui était mal, il pouvait se lever devant deux ou trois mille personnes et leur dire ce qui était bien et ce qui était mal, et leur dire avec la même simplicité et la même fraîcheur qu'il parlait au petit Horace sur ses genoux. Parmi les milliers de personnes qui l'écoutaient, il n'y en avait pas une sur cent qui savait que c'était de l'éloquence. Ils s'empresaient de dire, assis dans leurs boutiques, en parlant, que Brannan n'était pas éloquent.

Non, ils allaient jusqu'à regretter que Brannan ne soit pas éloquent ! Si seulement il était aussi éloquent que Carker l'était ou que Barker l'était, comme il serait excellent ! Mais quand, un mois plus tard, il leur fallut faire quelque chose à propos de ce dont il avait parlé, ils firent ce que Brannan leur avait dit de faire, oubliant, très probablement, qu'il leur avait dit, et s'imaginant que c'étaient leurs propres idées, qui, en fait, avaient été distillées inconsciemment dans leur être par son bon sens liquide, pesant, transparent et invisible. Je me demande si Brannan a jamais su qu'il était éloquent. Ce que je savais, et ce que ce cher George savait, c'est qu'il était l'un des meneurs d'hommes !

Courage, mes amis, nous avançons régulièrement vers la Lune de Briques !

Car George s'était arrêté, et avait vu Brannan ; et Brannan n'avait pas oublié. Dix-sept ans que Brannan s'était souvenu, et pas un navire n'avait été perdu sur une grève parce que sa longitude était fausse, - pas un bébé n'avait poussé ses derniers cris alors qu'il était broyé entre une épave et un rocher cruel, - pas un cadavre inconnu et gonflé n'avait été jeté sur le sable et enterré avec une épitaphe sans nom, - mais Brannan s'était souvenu de la Lune de Briques, et avait, dans la chambre à souvenirs qui ne rejette rien, stocké l'histoire de l'horreur. Et maintenant George était prêt à consacrer une centaine de milliers de dollars à la construction de la Lune ; et Brannan était prêt, par les mille façons dont les hommes sages font aller et venir les gens, à les persuader de nous donner cent mille de plus ; et George était venu me demander si je n'étais pas prêt à entreprendre avec eux le grand

effort final, dont nos anciens calculs étaient l'embryon. Pour cela, je devais maintenant apporter la certitude mathématique et les connaissances empruntées à la science navale, qui devraient fleurir et porter leurs fruits lorsque la Lune de Briques serait arrachée comme une cerise des rails sur lesquels elle a été construite, qu'elle serait lancée dans les airs par la puissance rassemblée de mille courants d'air, et que, enfin posée dans sa propre région pré-calculée de l'éther, elle commencerait son cours de bienfaits infinis le long d'un méridien immuable !

Vision de bienfaisance et de merveille !  
Bien sûr, j'ai consenti.

Oh, si vous n'étiez pas si impatient de connaître la fin ! Oh, si je pouvais vous raconter, ce que vous ne saurez jamais maintenant, - la grande campagne que nous avons

alors et là inaugurée ! Comment l'horrible perte du Royal Martyr, dont la longitude était décalée de trois degrés, a surpris le monde entier et nous a donné un point de départ. Comment j'ai expliqué à George qu'il ne devait pas souscrire les cent mille dollars en un instant. Il devait le faire par petits bouts, lorsque « la cause » avait besoin d'être stimulée ou que le public avait besoin d'être encouragé. Comment nous avons attrapé des rédacteurs en chef néophytes et leur avons donné suffisamment d'explications pour qu'ils pensent que la Lune était presque leur propre invention et leur propre succès. Comment, en commençant par Boston, nous avons envoyé à tous les hommes de science, à tous ceux de la philanthropie et à tous ceux du commerce, trois mille circulaires, les invitant à une réunion privée dans les salons de George au Revere. Comment, en dehors de nous-mêmes, et de quelques vieux messieurs

à l'air respectable que Brannan avait amenés de Podunk avec lui, en payant leur voyage aller et retour, il n'y avait là que trois hommes, - tous des aventuriers dont les projets avaient échoué, - outre les représentants de la presse. Comment, de ces représentants, les uns ont compris le tout, les autres n'ont rien compris. Comment, le lendemain, tous nous ont donné des « avis de premier ordre ». Comment, quelques jours après, au rez-de-chaussée du Horticultural Hall, nous avons tenu notre première réunion publique. Comment Haliburton nous a amené cinquante personnes qui l'aimaient, - sa classe biblique, pour la plupart, - pour aider à remplir ; comment, en plus de ceux-là, il n'y avait pas trois personnes que nous n'avions pas demandé personnellement, ou une qui pouvait inventer une excuse pour rester à l'écart. Comment nous avons accroché aux murs des diagrammes intelligibles et inintel-

ligibles. Comment j'ai ouvert la réunion. De cette réunion, en effet, je dois dire quelque chose.

D'abord, j'ai parlé. Je n'ai pas prétendu dérouler le schéma. Je n'ai pas tenté de faire de la rhétorique. Mais je n'ai pas fait d'excuses. Je leur ai simplement parlé des dangers des côtes. Je leur ai dit à quel moment elles étaient les plus dangereuses, lorsque les marins arrivaient sur elles sans s'en rendre compte. Je leur expliquai que, bien que le coûteux chronomètre, fréquemment ajusté, constituait un guide illusoire pour le voyageur qui faisait souvent escale dans un port, il n'en restait pas moins que l'ajustement était traître, que l'instrument était hors d'usage pour le pauvre, et que, une fois égaré, son erreur augmentait à jamais. J'ai dit que nous croyions avoir une méthode qui, si les moyens étaient fournis pour l'expérience,



donnerait au plus humble pêcheur la certitude du lever et du coucher du soleil dans ses calculs de sa place dans le monde. Et j'ai dit que lorsqu'un homme connaissait sa place dans ce monde, il était toujours probable que tout irait bien. Puis je me suis assis.

Puis ce cher George a parlé, - simplement, mais très brièvement. Il a dit qu'il était un étranger pour les gens de Boston, et que ceux qui le connaissaient un peu savaient qu'il n'était pas un homme qui parle. Il était ingénieur civil, et son métier était de calculer et de construire, et non de parler. Mais il était venu ici pour dire qu'il avait étudié ce nouveau plan de longitude de fond en comble, et qu'il y croyait dur comme fer. Voilà son opinion, si elle avait une valeur pour quelqu'un. Si l'assemblée décidait d'aller de l'avant avec cette entreprise, ou si quelqu'un

proposait de le faire, il pourrait offrir ses services à n'importe quel titre, et sans aucune rémunération, pour son succès. S'il ne pouvait travailler que comme maçon, il travaillerait comme maçon. Car il croyait, sur son âme, que le succès de cette entreprise promettait plus à l'humanité que toute autre entreprise susceptible d'exiger le dévouement de sa vie. « Et au bien de l'humanité », dit-il, très simplement, « ma vie est consacrée ». Puis il s'est assis.

Puis Brannan se leva. Jusqu'à présent, à l'exception de George qui avait fait cette allusion à la maçonnerie, personne n'avait dit un mot sur la Lune, et encore moins fait allusion à ce dont elle serait faite. Ben avait donc tout à dire. Il l'a fait comme s'il avait parlé à un garçon brillant de dix ans. Il a fait croire à ces gens qu'il les respectait comme ses égaux. Mais, en fait, il choisissait chaque

mot, comme si aucun d'eux ne savait rien. Il expliquait, comme s'il était plus simple d'expliquer que de prendre pour argent comptant. Mais il expliquait comme si, s'ils parlaient, ils pouvaient lui expliquer. Il les a conduits d'un point à l'autre, - oh ! beaucoup plus clairement que je ne le fais, - jusqu'à ce que, comme leurs bouches s'ouvrent un peu dans leur intérêt avide, et que leurs paupières oublient de cligner dans leur regard sur son visage, et que leurs sourcils semblent se soulever un peu en signe de curiosité, - jusqu'à ce que, dis-je, chaque homme se sente comme s'il était lui-même l'inventeur, qui avait surmonté difficulté après difficulté ; comme si, en effet, l'ensemble était trop simple pour être appelé difficile ou compliqué. La seule chose étonnante était que le Conseil de la longitude, ou l'Empereur Napoléon, ou le Smithsonian, ou quelqu'un d'autre, n'avait pas envoyé cette

petite planète dans son voyage salutaire bien avant. Pas une syllabe que vous auriez qualifiée de rhétorique, pas un mot que vous auriez pensé préparé ; et puis Brannan s'est assis.

C'était la façon de faire de Ben Brannan. Pour ma part, je la préfère à l'éloquence.

Puis je me suis relevé. Nous répondrons à toutes les questions, ai-je dit. Nous représentions des personnes désireuses d'aller de l'avant avec ce travail. (Hélas ! à l'exception de Q, tous ceux qui étaient représentés étaient sur l'estrade.) Nous ne pouvions pas aller de l'avant sans l'aide générale de la communauté. Ce n'était pas une entreprise que l'on pouvait demander au gouvernement de favoriser. Ce n'était pas une entreprise qui rapporterait un seul penny de profit à un

être humain. C'est donc uniquement en raison de ses avantages pour l'humanité que nous l'avons présentée à une assemblée d'hommes et de femmes de Boston.

Puis il y a eu une pause, et nous pouvions entendre le tic-tac de nos montres, et le battement de nos cœurs. Le cher George m'a demandé à voix basse s'il devait en dire plus, mais je n'y croyais pas. La pause devint douloureuse, et alors Tom Coram, prince des marchands, se leva. A-t-on calculé le coût probable de l'expérience d'une lune ?

J'ai dit que les calculs étaient sur la table. La brique seule coûterait 60 000 \$. M. Orcutt avait calculé que 214 729 \$ permettraient de compléter deux volants et une lune. Cela ne tient pas compte du blanchiment de la lune, qui n'est pas strictement nécessaire. Les volants d'inertie et l'énergie hy-

draulique auraient la même valeur pour les lunes suivantes, si l'on tentait d'en construire, et la deuxième lune pourrait donc être obtenue, espérait-on, pour 159 732 \$.

Thomas Coram était resté debout tout le temps que j'ai parlé, et en un instant il a dit : « Je ne suis pas mathématicien. Mais j'ai eu un navire qui s'est brisé en morceaux sous moi sur les Laccadives parce que notre chronomètre était faux. Vous avez besoin de 250 000 \$ pour construire votre première lune. Je serai l'un des vingt hommes qui fourniront l'argent ; ou bien je verserai demain 10 000 \$ à cet effet, à toute personne qui pourra être nommée trésorier, et qui me seront remboursés si la lune n'est pas terminée d'ici vingt ans. »

C'était le plus long discours que Tom Coram ait jamais prononcé. Mais il était pré-

cis. Le petit public applaudit à tout rompre.

Orcutt m'a regardé, et j'ai hoché la tête. « Je serai un autre, parmi les vingt hommes », s'écria-t-il. « Et moi un autre », dit un vieil Anglais bluffant, que personne n'avait invité ; qui s'avéra être un certain Robert Boll, un homme de Sheffield, venu par curiosité. Il s'est arrêté après la réunion ; il a dit qu'il devait quitter le pays la semaine suivante, et je ne l'ai jamais revu depuis. Mais sa lettre de change est tout de même arrivée.

C'est tout ce que le public a souscrit. Bien plus que ce que nous avions espéré. Nous avons essayé de nommer Coram trésorier, mais il a refusé. Nous avons dû nommer Haliburton trésorier, bien que nous aurions souhaité un homme plus connu qu'il ne l'était alors. Puis nous avons levé la séance.

Quelques dames sympathiques se sont alors présentées et ont donné, l'une un dollar, l'autre cinq, la troisième cinquante, et ainsi de suite, - et quelques hommes qui sont restés fidèles depuis. J'appelle toujours, dans mon esprit, chacune de ces femmes Damaris, et chacun de ces hommes Dionysius. Mais ce ne sont pas leurs vrais noms.

Comme je perds du temps avec une vieille histoire ! Certaines de ces dames vinrent le lendemain et proposèrent une foire ; et de là, six mois plus tard, naquit la grande foire de la longitude, dont vous vous souvenez tous, si vous y êtes allés, j'en suis sûr. Le lendemain, les journaux nous donnaient des comptes rendus de premier ordre, puis, deux par deux, avec nos livres de souscription, nous nous sommes lancés. Mais je ne dois pas raconter les détails de cette souscription. Il y avait deux ou trois hommes



qui ont souscrit 5 000 \$ chacun, parce qu'ils étaient parfaitement certains que la somme ne serait jamais réunie. Ils voulaient, pour une fois, avoir le crédit de la libéralité pour rien. Beaucoup d'hommes et de femmes ont souscrit de un à mille dollars, non pas parce qu'ils se souciaient de la longitude, ni parce qu'ils croyaient le moins du monde au projet, mais parce qu'ils croyaient en Brannan, en Orcutt, en Q, ou en moi. L'amour va loin dans ce monde qui est le nôtre. Quelques hommes ont souscrit parce que d'autres l'avaient fait : c'était la chose à faire, et ils ne devaient pas être démodés. Et trois ou quatre, au moins, se sont abonnés parce qu'à chaque heure de leur vie remontait le souvenir du jour où l'on apprenait que le — était perdu, George, ou Harry, ou John, dans le — , et ils savaient que George, ou Harry, ou John aurait pu être à la maison, si cela avait été plus facile que de lire la course des étoiles !

La foire, les souscriptions, et la réserve d'Orcutt, - nous avons compté 162 000 \$, ou presque. Il y aurait un peu plus quand tout serait payé.

Mais nous ne pouvions pas utiliser un centime, sauf les souscriptions d'Orcutt et les nôtres, tant que nous n'avions pas le tout. Et à ce moment-là, il semblait que le monde entier en avait assez de nous, et que nous avions recueilli chaque penny qui nous était réservé. L'orange était pressée à sec !

## **II. Comment nous l'avons construite**

L'orange a été pressée à sec ! Et combien peu d'entre nous savions, - l'habile George Orcutt, le réfléchi Ben Brannan, le loyal Haliburton, l'ingénieur Q, ou le pauvre laborieux I, - combien peu d'entre nous savions, ou aucun d'entre nous, où se trouvait une autre orange, ou comment nous pouvions mélanger de l'acide malique et de l'acide tartrique, de l'acide citrique et de l'acide aurique, du sucre et de l'eau, de façon à imiter le jus d'orange, et remplir suffisamment le compte en banque pour attirer les souscriptions conditionnées, et commencer ainsi à construire la lune. Combien de fois, alors que je restais éveillé la nuit, ai-je

additionné les différentes souscriptions dans un nouvel ordre, comme si cela pouvait aider l'affaire : et combien de fois sont-elles arrivées à cent soixante-deux mille dollars, ou même moins, quand je devais, dans ma somnolence, oublier le nom de quelqu'un ! Haliburton a donc investi dans les actions des chemins de fer tout l'argent qu'il a recueilli, et le reste d'entre nous a continué à travailler dans nos usines, ou s'est envolé de ses propres ailes vers le ciel. C'est ainsi qu'Orcutt construisit d'autres tunnels, que Q se prépara à d'autres commencements, qu'Haliburton calcula d'autres politiques, que Ben Brannan créa d'autres civilisations, et que moi, comme je le pouvais, je soignai les blessures de mon peuple de Naguadavick pendant les mois qui me restaient de mon séjour dans cette ville florissante.

Aucun d'entre nous n'a eu l'esprit de

voir comment le problème allait être résolu. Non. Les meilleures choses nous arrivent quand nous avons fait fidèlement et bien tous les préparatifs et fait de notre mieux ; mais elles arrivent d'une manière qui n'est pas la nôtre. Ainsi, pour construire la Lune de Briques, il fallait que je sois ignominieusement chassé de Naguadavick, et que Jeff Davis et sept ou huit autres méchants hommes ont créé la Grande Rébellion<sup>4</sup>. Écoutez comment cela s'est passé.

Dennis Shea, mon Double, - autrement, en effet, appelé par mon nom et légalement ainsi, - m'a défait, comme mes amis l'ont supposé, un soir à une réunion publique convoquée par le pauvre Isaacs à Naguadavick. Je n'ai pas l'occasion de raconter ici l'histoire de cette transaction. Mais une

4 Jefferson Davis fut président des États Confédérés pendant la Guerre de Sécession, appelée ici Grande Rébellion.

conséquence de cette transaction est que la Lune de Briques se déplace maintenant dans l'éther. Je m'arrête d'écrire, pour poser mon regard sur elle, à travers un petit télescope d'Alvan Clark, qui est toujours placé près d'elle. Elle se déplace aussi calmement que jamais.

Cela s'est passé ainsi. Le matin après que ce pauvre Dennis, à qui j'ai pardonné depuis longtemps, ait fait ses discours extraordinaires, sans aucune autorité de ma part, à l'hôtel de ville de Naguadavick, j'ai pensé, et ma femme était d'accord avec moi, que nous ferions mieux de quitter la ville tous les deux avec les enfants. Auchmuty, notre cher ami, le pensait aussi. Nous avons pris le train de sept heures pour Skowhegan et nous sommes arrivés dans le canton n° 9 du 3<sup>e</sup> rang, où nous avons résidé pendant des années. Toute cette série de cantons a été

établie en vertu d'une disposition admirable dans son caractère, selon laquelle le premier ministre du culte établi dans chaque ville devait recevoir cent acres de terre comme « concession du ministre », et le premier maître d'école établi, quatre-vingts. C'est donc au n° 9 que je me suis installé. J'ai constitué une petite église sandemanienne. Auchmuty et Delafield sont venus m'installer, et c'est avec ces mains que j'ai construit la cabane dans laquelle, avec Polly et les petits, j'ai depuis passé de nombreux jours et nuits heureux. Ce n'est pas le lieu pour moi de publier une carte, que j'ai sous la main, du n° 9, ni un compte rendu de ses nombreux avantages pour les colons. Si jamais j'imprime mes journaux intitulés « Stay-at-home Robinsons », il leur sera facile d'expliquer sa topographie et sa géographie. Qu'il suffise de dire qu'avec Alice, Bertha et Polly, je me suis promené sur les routes des bûcherons et

que j'ai rapidement connu les caractéristiques générales du terrain. Il n'a pas fallu longtemps, bien sûr, pour que nous tombions un jour sur les curieux glissements de terrain qui ont plus d'une fois détourné le cours de la rivière Little Carrotook, où elle a emporté les roches au point de laisser tomber une section de plus de l'argile jaune sus-jacente.

Imaginez notre regard à ma femme et moi lorsque, Marchant péniblement à travers une forêt sauvage d'érables, nous avons débouché un après-midi sur ce front d'argile jaune ! L'argile jaune, bien sûr, lorsqu'elle est correctement traitée par le feu, devient de la brique ! Ici, nous étions entourés de forêts qui n'attendaient que d'être brûlées ; là-bas, il y avait de l'argile qui n'attendait que d'être cuite. Polly m'a regardé, je l'ai regardée, et d'une seule voix, nous avons crié : « La lune ! »



Car il y avait là, à nos pieds, ce fleuve hurlant dont la puissance s'était épuisée depuis le jour où les collines des Laurentides se sont élevées pour la première fois au-dessus de l'Atlantique brûlant ; et ce jour-là, M. Agassiz me l'a dit, fut le premier jour de l'histoire de ce monde solide. Il y avait ici une puissance d'eau suffisante pour quarante volants d'inerte, s'il était nécessaire d'envoyer au ciel vingt lunes. Ici, il y avait assez de bois solide pour cent barrages, mais un seul était nécessaire pour donner du mouvement aux volants. Ici, c'était la retraite, l'absence de critique, la fuite des journalistes, qui ne nous gêneraient pas en racontant chaque brique fêlée qu'il fallait rejeter de la structure. Cela faisait maintenant six semaines que nous vivions au n° 9, et pas un seul de nos correspondants n'avait encore raconté ce que le révérend Ingham avait mangé pour le dîner.

Bien sûr, j'ai immédiatement écrit à George Orcutt pour lui faire part de notre grande découverte, et il est venu sur-le-champ examiner la situation. Dans l'ensemble, cela lui a plu. Il ne pouvait pas prendre l'emplacement que j'avais proposé pour le barrage, car cette même argile rendait le canal traître, et il y avait un danger que le torrent se fraye un nouveau chemin. Mais plus bas, nous avons trouvé une gorge pierreuse dont George était satisfait ; il a tracé la ligne d'un chemin de fer par lequel, de leur propre poids, les wagons de briques pourraient se rendre aux centres ; il nous a montré où, avec quelques excavations, les volants d'inerte pourraient être placés exactement au-dessus des grandes roues du moulin, afin de ne pas gaspiller d'énergie, et il nous a expliqué comment, lorsque la gigantesque structure serait terminée, la Lune de Briques descendrait doucement ses rails vers

les volants en rotation rapide, pour être lancée instantanément dans le ciel !

N'oublierai-je jamais cet heureux jour d'octobre d'anticipation ?

Nous avons passé beaucoup de ces jours d'octobre à faire des études préliminaires. Alice et Bertha étaient nos monteurs de chaîne, intelligents et obéissants. J'enfonçais pour George ses piquets, ou je coupais ses broussailles, ou je levais et abaissais le bouclier sur lequel il visait et à midi Polly apparaissait avec ses paniers, et nous dînions al fresco, sur un joli point qui, peu de mois après, était entièrement recouvert par l'extrémité est du barrage. Lorsque les travaux des champs étaient terminés, nous nous retirions dans la cabane pendant des jours, et nous calculions et dessinions, et dessinions et calculions. Des estimations pour nourrir

les Irlandais, des estimations de foin pour les mules, - George était sûr qu'il pouvait faire travailler les mules mieux que les bœufs, - des estimations pour le ciment, des estimations pour les scieries préliminaires, des estimations pour les rails de la petite voie de la briquerie, pour les roues, pour les pointes, et pour couper les liens ; que n'avons-nous pas estimé - sur une base presque entièrement nouvelle, vous remarquerez. Car ici la brique nous coûterait moins que nos anciennes conceptions, - notre force hydraulique ne nous coûterait presque rien, - mais nos magasins et nos salaires nous coûteraient beaucoup plus.

Ces estimations me paraissent maintenant très curieuses, - c'est un monument, en effet, à la mémoire de ce cher George, qu'elles se soient révélées si exactes au bout du compte. Je les imprimerais volontiers ici

intégralement, avec quelques coupes illustratives, mais je connais l'impatience du public, et son indifférence pour les détails. Si nous sommes un jour en mesure d'imprimer une biographie appropriée de George, ce sera peut-être l'endroit le plus approprié pour eux. Qu'il suffise de dire qu'avec les soustractions ainsi faites des estimations initiales, - même avec les ajouts qui nous ont été imposés par le fait de travailler dans une région sauvage, - George était convaincu qu'une somme de 197 327 \$ permettrait de construire et de lancer La Lune. Dès que nous avons déterminé le site, nous avons délimité quatre-vingts acres, qui contenaient toutes les localités essentielles, en amont et en aval de la petite rivière Carrotook, - j'ai fait engager George comme premier maître d'école dans le n° 9, et il a pris ces quatre-vingts acres pour la réserve du maître d'école. Alice et Bertha sont allées à l'école

chez lui le lendemain, prenant des leçons de génie civil ; et j'ai écrit aux administrateurs de Bingham pour les aviser que j'avais engagé un instituteur, et qu'il avait choisi sa terre.

Bien sûr, nous nous souvenions encore qu'il nous manquait près de quarante-mille dollars par rapport aux nouvelles estimations, et aussi qu'une grande partie de notre argent ne nous serait versée qu'à condition que deux cent cinquante mille dollars soient réunis. Mais George a dit que sa propre souscription était entièrement libre : avec cela nous allions travailler sur les travaux préliminaires du barrage, et sur les volants. Ensuite, si les volants tenaient ensemble, - et ils devraient tenir si la mortaise et le fer pouvaient les tenir, - elles pourraient travailler été et hiver, jours et nuits, à emmagasiner de l'énergie pour nous. Cela encouragerait les

souscripteurs, cela nous encouragerait, et tout ce travail préliminaire serait terminé lorsque nous serions vraiment prêts à commencer sur la lune.

Brannan, Haliburton et Q ont accepté sans hésiter lorsqu'ils ont été consultés. Ils étaient les autres fiduciaires en vertu d'un contrat que nous avons fait rédiger par St. Leger<sup>5</sup>. George renonça, dès qu'il le put, à ses autres rendez-vous ; et m'apprit, entre-temps, où et comment je devais installer une petite scierie, pour couper le bois nécessaire. J'ai engagé une équipe d'hommes pour couper le bois du barrage et le préparer. Au printemps suivant, nous étions déjà au travail sur le barrage et sur les volants ! Ces dernières avaient besoin, bien sûr, d'une fondation des plus solides. La moindre irrégula-

5 Le St. Leger de ces histoires était Francis Brown Hayes, H. C. 1839.(note de l'auteur)

rité de leur mouvement pouvait faire dévier la lune.

Ah moi ! ne serais-je pas heureux de raconter l'histoire de chaque barre de fer qui a été pliée pour former les bande de roulement de ces volants, et de chaque tronc qui a été mortaisée à sa place dans le barrage, et même de chaque masse d'écume qui a joué dans les tourbillons en dessous, lorsque le barrage a été terminé et que les eaux relâchées ont coulé si facilement ? Hélas ! qu'une seule goutte soit gaspillée d'une eau qui pourrait faire bouger un monde, même s'il est petit ! J'ose presque dire que je me souviens de tout cela, - c'est avec tant d'espoir et de bonheur que je me prêtais chaque jour, comme je le pouvais, à la grande entreprise ; je prêtais au cher George, qui était ici et là et partout, et qui était ceci et cela et tout le monde, - je lui fournissais, dis-je, le



peu d'aide que je pouvais lui apporter, de quelque manière que ce soit. Nous nous réveillâmes, dans les deux cabanes, en ces jours heureux, juste avant le lever du soleil, quand les oiseaux poussaient leur plus bruyante clameur de joie matinale. Enveloppés chacun dans une couverture, George et moi sortions, chacun essayant d'appeler l'autre, et nous rencontrant souvent sur l'herbe entre les deux. Nous avons couru jusqu'à la rivière et nous y avons plongé, - oh, comme il faisait froid ! - Nous avons ri et crié comme des garçons, nous nous sommes frottés et avons couru à la maison pour faire le feu de Polly sous la cheminée ouverte qui se trouvait à côté de ma cabine. Le pain avait levé pendant la nuit. L'eau a vite bouilli au-dessus des bûches. Les enfants sont sortis en riant sur l'herbe, pieds nus et sans crainte de la rosée. Puis Polly apparut avec son gril et son steak d'ours, ou avec sa plaque et ses

œufs, et, en moins de minutes que ne m'a coûté cette page, le petit déjeuner était prêt pour qu'Alice le porte, plat par plat, à la table vêtue de blanc dans l'espace entre les maisons. Raphaël et Adam n'ont pas plus apprécié leurs pastèques, leurs grappes de raisin d'Amérique<sup>6</sup> et leurs myrtilles tardives ! Et, dans le long chant du petit déjeuner, nous nous sommes vengés de la hâte avec laquelle il avait été préparé.

Lorsque nous fûmes bien à table, un cor provenant des cabanes du dessous sonna le réveil pour les ouvriers les plus somnolents. Bientôt, au-dessus des mélèzes, s'élevait le bleu de leurs fumées ; et quand enfin nous faisons signe aux enfants qu'ils pouvaient quitter la table, et que Polly pliait sa serviette comme pour dire qu'elle souhaitait

<sup>6</sup> *Fox-grape* : *Vitis labrusca* est connu en particulier sous le nom de « vigne américaine »

nous voir partir, nous voyions le grand Asaph Langdon, alors contremaître des charpentiers, remonter la vallée à grands pas avec un rouleau de papier, ou une herminette, ou un galet portant quelques calculs, - avec quelque chose sur lequel il voulait les instructions de M. Orcutt pour la journée.

Une heure de bavardages a mis en route la machine humaine pour la journée. Nous avons nourri les chevaux, les vaches, les cochons et les poules. Nous avons ramassé les œufs et nettoyé les poulaillers et les granges. Nous avons apporté assez de bois pour le feu et d'eau pour la cuisine et la propreté pour satisfaire aux besoins de la journée. Ces quelques mots décrivent ce que moi et les enfants avons fait. La vie de Polly pendant cette heure était plus mystérieuse. Cette grande première heure de la journée est consacrée par les femmes aux arcanes

les plus profonds des mystères éleusiniens de la science divine du ménage. Celle qui peut répondre aux exigences de cette heure, avec sagesse et courage, remporte la bataille du jour. Mais ce qu'elle y fait, que nul n'essaie de le dire ! Elle peut être nommée, mais pas décrite, par la formule globale « Je fais un tour ».

Cette heure bien consacrée aux corvées et à la digestion, les enfants se rendirent à l'école en plein air de M. Orcutt, et moi à mon cabinet de travail rustique, - une cabane séparée, avec une table carrée grossière, et quelques boîtes à livres tout aussi grossières. Personne n'y entrait, sauf George et moi. Ici, pendant deux heures, je travaillai sans être dérangé, - quel bonheur pour le monde s'il n'y avait ni facteur ni sonnette ! - Je travaillais sur mes *Traces du sandemanisme aux sixième et septième siècles*, puis

j'étais prêt à rendre à la Cause et à George les services que la journée pouvait exiger. Ainsi, j'allais à Lincoln ou à Foxcroft pour commander des provisions ; je prenais mon fusil et j'attendais un ours tranquillement assis ; je transposais sur le bois de charpente les angles ou les biseaux des dessins minutieux : du mieux que je pouvais, je jouais le rôle d'un apôtre et j'étais tout pour tous ces hommes qui m'entouraient. Heureuse époque ! - Et c'est ainsi que fut construit le barrage ; dans cette simplicité arcadienne fut élevée la puissante roue ; c'est ainsi que s'élevèrent de chaque côté les tours qui devaient soutenir les volants ; et c'est ainsi que, à notre grande joie non dépourvue d'étonnement, nous vîmes enfin ces puissants volants commencer à tourner. Pas en un jour, ni en dix, mais en un an ou deux de vie heureuse, - pleine de la joie des joies, - la « joie de la vie mouvementée ».

Pourtant, malgré tout cela, 162 000 \$ n'étaient pas 197 000 \$, et encore moins 250 000 \$ ; et sans Jeff Davis et son équipage, la Lune de Briques n'aurait pas vu le jour.

Mais enfin, Jeff Davis était prêt. « Mes préparatifs étant terminés », écrit le général Beauregard, « j'ai ouvert le feu sur Fort Sumter. » Il était loin de s'en douter, - mais dans cette explosion, la Lune de Briques a également été soulevée dans le ciel !

Nous étions loin de nous en douter lorsque, quatre semaines plus tard, George est revenu des colonies, tout excité par la nouvelle ! Les roues tournaient maintenant depuis quatre jours, plus vite, toujours plus vite. George était descendu chercher de l'argent pour payer les hommes, et il nous a rapporté la nouvelle que la rébellion avait com-

mencé.

« La dernière de cette vie heureuse », a-t-il dit, « la dernière, hélas, de notre chère Lune ». Comme il en savait peu, et nous aussi !

Mais il a payé les hommes, ils ont emballé leurs pièges et ont disparu, et, avant que deux mois se soient écoulés, ils étaient dans les lignes devant l'ennemi. George a fait ses bagages, nous a dit tristement au revoir, et avant une semaine, il avait offert ses services au gouverneur Fenton à Albany. Pour nous, cela a pris un peu plus de temps, mais nous avons vite fait nos valises ; Polly a emmené les enfants chez sa sœur, et je suis allé au ministère pour y offrir mes services. Il n'y avait plus aucun signe de vie au n° 9, si ce n'est les deux gigantesques volants, qui se déplaçaient de plus en plus vite, de jour

comme de nuit, et accumulaient de l'énergie jusqu'à ce qu'on en ait besoin. Si seulement ils pouvaient tenir ensemble jusqu'au moment venu !

Ainsi nous avons tous mouliné pendant la première année lente de la guerre. George à sa place, moi à la mienne, Brannan à la sienne, - nous avons soulevé comme nous pouvions. Mais comme le poids semblait lourd ! C'est au cours de la deuxième année, lorsque le deuxième grand prêt a été accordé, qu'Haliburton m'a écrit - j'ai reçu la lettre, je crois, à Hilton Head - qu'il avait vendu chaque penny de nos actions de chemin de fer, aux prix élevés que portaient alors les actions de chemin de fer, et qu'il avait investi les cinquante-neuf mille dollars dans les nouveaux gouvernements. « Je n'ai pas pu convoquer une réunion du conseil, dit Haliburton, car je ne suis ici qu'en congé, et



les autres sont tous absents. Mais l'affaire est assez claire. Si le gouvernement monte, la lune ne montera jamais ; et, pour ma part, je ne regarde pas au-delà du voile. » Il nous a donc écrit à tous, et bien sûr, nous avons tous approuvé.

C'est ainsi que Jeff Davis a également servi. L'homme qui n'a pas servi, même inconsciemment, doit aller au fond de la fosse. Car c'est ainsi que, pendant la quatrième année de la guerre, alors que l'or était à 290, Haliburton recevait sur ses cinquante-neuf mille dollars dix-sept pour cent d'intérêt en monnaie ; c'est ainsi qu'avant la fin de la guerre, il avait ajouté, en composant son intérêt, plus de 50 % à son capital ; c'est ainsi que, dès que la paix fut revenue, toutes ses actions étaient à un beau pourcentage ; c'est ainsi qu'avant mon retour de l'Amérique du Sud, il rapporta à tous les souscripteurs que

le quart de million complet était assuré : C'est ainsi que, lorsque je suis rentré après ma longue croisière en Floride, j'ai retrouvé Polly et les enfants au n° 9, ainsi que George, qui dirigeait une équipe de près de quatre-vingts maçons et ouvriers, les noyaux inférieurs presque remplis jusqu'à leur diamètre, et la Lune de Briques, à l'œil, semblant presque à moitié achevée.

C'est ici que je regrette le plus de ne pouvoir imprimer les dessins de travail sur ce papier. Si vous voulez bien ouvrir le vaisseau à graines de *Spergularia Rubra*, ou de tout autre carpelle qui a un placenta central libre, et observer comment les graines circulaires s'accrochent autour du centre circulaire, vous aurez une idée de la disposition d'une section horizontale transversale de la lune achevée. Disposez trois boules de croquet sur la place, et demandez à un ou deux

enfants de vous aider à en placer sept sur un plan au-dessus des trois ; puis laissez un autre enfant en placer trois autres au-dessus des sept, et vous avez le Noyau de la lune complet. Si vous voulez une illustration plus poétique, c'est ce que M. Wordsworth appelle une masse « **De bulles solidifiées et agglomérées.** »

Toute section de n'importe quel diamètre ressemblait à une immense rosace, de six cercles groupés autour d'un septième. En vérité, chacune de ces sections révélait l'existence de sept chambres dans la lune, - chacune étant une sphère elle-même, - dont les arcs donnaient de la solidité à l'ensemble ; alors que, pourtant, de toute la lune, la plus grande partie était de l'air. En tout, il y avait treize de ces îlots lunaires, si je puis les appeler ainsi, bien qu'aucune section, bien sûr, n'en révèle autant. Soutenues

de chaque côté par leurs arcs cannelés, la surface de toute la lune était construite au-dessus et au-dessous d'elles, - simplement deux dômes reliés aux bases. Les chambres elles-mêmes étaient allégées en laissant de grandes fenêtres rondes ou des cercles ouverts dans les parties de leurs voûtes les plus éloignées de leurs points de contact, de sorte que chacune d'elles ne ressemblait pas à la sphère extérieure d'un nid d'ivoire japonais composé de boules concentriques. Vous voyez, l'objectif était de fabriquer une lune qui, une fois laissée à sa propre gravité, devrait être soutenue ou renforcée à l'intérieur. Ce cher George était sûr que, par cette répétition constante d'arcs, nous devrions unir le plus petit poids à la plus grande force. Je le crois encore, et l'expérience a prouvé que la force est suffisante.

Lorsque je suis monté au n° 9, à mon

retour d'Amérique du Sud, j'ai trouvé le centrage inférieur en place et à moitié rempli d'abeilles ouvrières, qui étaient en réalité des travailleurs keltiques, tous occupés à élever le demi-dôme inférieur de la coquille. Ce centrage inférieur était en bois, et sa forme ressemblait exactement à celle d'un amphithéâtre romain, si les sièges étaient circulaires ; c'est sur lui qu'était posé le dôme inférieur ou inversé en briques. Toute la structure se trouvait sur l'une des terrasses qui ont été soulevées lors d'un vieux cataclysme géologique, lorsqu'un lac a cédé et que la rivière Carrotook est née. Le niveau était plus élevé que celui du sommet des volants, qui, à présent, avec une vitesse terrible, tournaient en rond dans leur carrière sauvage dans le ravin en dessous. Trois des mini-lune les plus basses, comme je les ai appelés, - des boules de croquet séparées, si vous prenez mon autre illustration, - avaient été achevés ;

leurs centrages avaient été mis en pièces et tirés à travers les trous, et étaient maintenant installés avec d'autres nouveaux centrages pour le deuxième étage de cellules.

J'ai été reçu avec étonnement et joie. J'avais télégraphié mon arrivée, mais les dépêches n'avaient jamais été envoyées de Skowhegan. Bien sûr, nous avons tous beaucoup à raconter et, pour ma part, je n'en finissais pas de faire des recherches à mon tour. Je n'étais jamais fatigué d'explorer les différentes sphères et les espaces sans nom qui les séparent. Je n'étais jamais fatigué de parler avec les ouvriers. Nous devînmes tous, en effet, d'habiles maçons ; et par un agréable après-midi, vous pouviez nous voir, Alice, Bertha, George et moi, tous ensemble en train de poser des briques, - Polly assise à l'ombre de quelque mur qui avait été construit assez haut, et nous faisant la lec-

ture de Jean Ingelow ou de Monte-Cristo ou de Jane Austen, tandis que la petite Clara nous apportait notre mortier. Un été heureux et léger s'écoula. Haliburton et sa femme nous rendirent visite ; Ben Brannan amena sa femme et ses enfants ; M<sup>me</sup> Haliburton elle-même posa la clé de voûte de la chambre centrale, qui avait toujours été nommée G sur les plans ; et à sa suggestion, elle s'appelait maintenant Grace, parce que le nom de sa mère était Hannah. Avant l'hiver, nous avons dépassé le diamètre de I, J et K, les trois cellules les plus élevées de toutes, et la coquille environnante se refermait sur elles. Dans l'ensemble, les fonds avaient étonnamment bien résisté. Les salaires avaient été un peu plus élevés que prévu, mais les hommes n'avaient aucune chance de s'adonner à l'alcool ou à la dissipation, et ils avaient travaillé plus vite que prévu ; et, avec nos nouvelles machines à

briques, nous avons fabriqué des briques à une vitesse inconcevable, tandis que leur qualité était si bonne que le cher George disait qu'il n'y avait jamais eu aussi peu de gaspillage. Nous avons célébré Thanksgiving de cette année-là ensemble, - ma famille et sa famille. Nous avons payé tous les ouvriers, et il ne restait, de ce village animé, qu'Asaph Langdon et sa famille, Levi Jordan et Levi Ross, Horace Leonard et Seth Whitman avec la leur. « Les leurs », dis-je, mais Ross n'avait pas de famille. C'était un jeune homme sympathique qui était là en tant que représentant d'Haliburton, pour s'occuper des comptes et des salaires ; Jordan était le chef des briqueteries ; Leonard, des charpentiers ; et Whitman, de l'intendance, - et un bon intendant, Whitman.

Nous avons fêté Thanksgiving ensemble ! Ah moi ! quel moment joyeux et



agréable nous avons passé ; comme les enfants étaient heureux ensemble ! Polly, moi et nos enfants devions partir pour Boston le lendemain. Je devais passer l'hiver à faire un dernier effort pour obtenir vingt-cinq mille dollars de plus si je le pouvais, avec lesquels nous pourrions peindre la lune, ou mettre sur le sol de la poussière de granit felspathique, dans une sorte de pâte, qui dans son vol chaud dans l'air pourrait se fondre en un émail blanc. Tous ceux d'entre nous qui ont vu la lune étaient tellement ravis de son succès que nous étions sûrs que « les amis » ne s'arrêteraient pas à cette bagatelle. Les autres devaient rester là pour observer l'hiver, et être prêts à commencer le travail dès que la neige serait tombée. L'après-midi de Thanksgiving, comme je m'en souviens bien, – ce brave homme, Whitman, est venu nous demander, à Polly et à moi, de rendre visite à sa famille dans leurs nouveaux quartiers. Ils

avaient emménagé pour l'hiver dans les cellules B et E, si hautes, si spacieuses et si chaudes, et tellement plus sèches que leurs cabanes en rondins. M<sup>me</sup> Whitman, je m'en souviens, était très gaie et enjouée ; elle a fait manger à mes enfants un autre morceau de tarte et a rempli leurs poches de raisins secs ; puis, avec beaucoup de cérémonie et d'amusement, nous avons baptisé la chambre B du nom de Bertha, et E, Ellen, qui était le nom de M<sup>me</sup> Whitman. Et le lendemain, nous leur avons dit au revoir, sans trop penser à ce que nous leur disions, et en leur promettant sans cesse ce que nous leur enverrions et leur apporterions au printemps.

Voici les bribes de lettres d'Orcutt, mon cher ami, qui racontent ce qu'il reste à raconter :

« 10 décembre.

« . . . Après ton départ, nous étions un peu déprimés et nous sommes restés sans rien faire pendant un jour ou deux. Dimanche, tu nous as particulièrement manqué, mais Asaph a fait un bon remplaçant, et M<sup>me</sup> Leonard a dirigé les chants. Le lendemain, nous avons installé les Leonard dans le L et le M, que nous avons baptisés Leonard et Mary (Mary est pour ta femme). Ils sont assez sombres, mais très secs. Leonard a balancé des hamacs, comme le faisait Whitman.

« Asaph est venu me voir mardi et m'a dit qu'il pensait qu'ils feraient mieux de construire un abri au-dessus du cercle inachevé, afin de profiter des journées chaudes pour y travailler au sec. C'est ce que nous avons fait, et l'occupation est bonne pour nous . . . »

« 25 décembre.

« Je n'ai pas eu l'occasion d'écrire depuis une quinzaine de jours. La vérité, c'est que le temps a été si clément que j'ai laissé Asaph descendre au n° 7 et chez Wilder, et engager vingt-cinq des meilleurs hommes qui, nous le savions, traînaient par là. Nous avons tous été au travail la plupart du temps depuis, avec un très bon succès. Le H est maintenant entièrement recouvert, et le centrage est terminé. Les hommes l'ont appelé Haliburton. Le I est bien avancé. Le J est tel que vous l'avez laissé. Le travail a été bon pour nous tous, moralement. »

« 11 février.

« . . . Nous avons reçu votre courrier à l'improviste par des bûcherons en route pour le 9<sup>e</sup> rang. L'un d'eux s'est coupé, et emporte ceci.

« Tu seras étonné d'apprendre que I et

K sont terminés. Nous avons eu un temps splendide, et avons travaillé la moitié du temps. Nous avons eu une grande jubilation lorsque K a été fermé, - nous l'avons appelé Kilpatrick, pour le vieux général de Seth. J'aimerais que tu puisses venir nous voir. Tu dois faire vite, si tu veux jouer les derniers coups.

« 12 mars.

« CHER FRED, - Je n'ai qu'un instant. Fais tous tes préparatifs pour être ici à la fin du mois ou au début du mois prochain. Le temps a été parfait, tu sais. Asaph a fait venir une douzaine d'hommes de plus, et nous avons remonté la surface plus loin que tu ne pourrais le rêver. Les voies sont bien avancées, et je ne vois pas pourquoi, si la crue se maintient un peu, nous ne pourrions pas le mettre à l'eau le 10 ou le 12. Je ne pense pas

qu'il vaille la peine d'attendre la peinture ou l'émail. Télégraphiez à Brannan qu'il doit être ici. Vous serez amusés par nos quartiers. Nous, qui étions les derniers étrangers, emménageons en A et D demain, pour quelques semaines. Il y fait beaucoup plus chaud.

« Bien à vous, G. O. »

J'ai télégraphié à Brannan, et en réponse, il est venu à Boston avec sa femme et ses enfants. Je lui ai dit qu'il ne pourrait pas s'y rendre, vu l'état des routes à l'époque, mais Ben a dit qu'il irait à Skowhegan et tenterait sa chance là-bas. Il allait, bien sûr, communiquer avec moi dès qu'il y serait arrivé. En conséquence, j'ai reçu une note de lui à Skowhegan, disant qu'il avait loué un traîneau pour se rendre au n° 9 ; et quatre jours plus tard, j'ai reçu cette lettre :

Le 27 mars.

CHER FRED, - Je suis très heureux d'être venu, et je te prie de faire venir ta femme le plus tôt possible. Le fleuve est très haut, les roues, auxquelles Léonard a ajouté deux auxiliaires, avancent comme si elles ne pouvaient tenir longtemps, les chemins sont presque prêts, et nous pensons qu'il ne faut pas attendre. Partez à toutes jambes dès que vous le pourrez. Je n'ai eu aucune difficulté à venir de Skowhegan. Nous l'avons fait en deux jours.

J'ai immédiatement envoyé cette note à Haliburton ; et nous avons préparé tous les enfants pour un voyage d'hiver, car le spectacle du lancement de la lune était un événement dont ils se souviendront toute leur vie. Mais il était évidemment impossible de tenter, à cette saison, de réunir les souscrip-

teurs. Au moment de notre départ, on m'a apporté cette dépêche de Skowhegan, - le dernier mot que j'ai reçu d'eux :

**Ne vous arrêtez sous aucun prétexte. Il y a un embâcle en dessous de nous dans le cours d'eau, et nous craignons une remontée de l'eau.**

**ORCUTT.**

Bien sûr, nous ne pouvions pas aller plus vite que possible. Nous n'avons manqué aucune correspondance. À Skowhegan, Haliburton et moi avons pris un cotre, laissant les dames et les enfants suivre immédiatement dans de plus grands traîneaux. Nous avons roulé toute la nuit, changé de chevaux à Prospect, et continué toute la journée du lendemain. Au n° 7, nous avons dû attendre toute la nuit. Nous sommes partis tôt le matin, et nous avons descendu la colline Spoonwood à quatre heures de l'après-midi, en vue



de notre petit village.

C'était aussi calme qu'une tombe ! Pas une fumée, pas un homme, pas un coup d'arbalète, ni le tic-tac d'une truëlle. Seuls les gigantesques volants tournaient comme je les avais vus la dernière fois.

Il y avait le centre inférieur ressemblant au Colisée, un peu comme je l'avais vu la première fois.

Mais où était le dôme en briques de la Lune ?

« Grands dieux ! est-ce qu'il est tombé sur eux tous ? » m'écriai-je.

Haliburton a fouetté la bête jusqu'à ce qu'elle dévale cette colline escarpée. Nous tournâmes un petit point, et nous arrivâmes devant le centre. Il n'y avait pas de lune là ! Un amphithéâtre vide, sans une brique ni un

éclat à l'intérieur !

Nous sommes restés sans voix. Nous avons quitté le cotre. Nous avons couru jusqu'aux escaliers de la terrasse. Nous avons couru par les chemins familiers vers le centre. Nous sommes sortis par des chemins que nous n'avions jamais vus auparavant. Ceux-ci racontaient trop bien l'histoire ! Le sol et la surface écrasée des poutres, brûlés par la rapidité avec laquelle la Lune avait glissé, indiquaient qu'ils avaient rempli la fonction pour laquelle ils avaient été construits.

Il était trop évident que, dans la précipitation sauvage des eaux, le sol avait cédé un peu. Les fondations ne s'étaient pas enfoncées de plus de six pouces, mais c'était suffisant. Par cet affaissement fatal de six pouces de son support, la lune avait été lan-

cée sur les voies, exactement comme George avait voulu qu'elle le soit quand il serait prêt. Mais elle avait glissé, et non pas roulé, sur ces volants en colère, et en un instant, avec tous nos amis, elle avait été projetée dans le ciel !

« Ils sont partis ! » dit Haliburton.

« Elle est partie ! » dis-je.

Tous deux dans un même souffle, et d'un commun instinct, nous avons levé les yeux vers l'azur.

Mais bien sûr, elle n'était pas là.

-----

Nous n'avons pas trouvé le moindre soupçon de lettre ou d'autres nouvelles dans aucune des cabanes. Cela faisait en effet six semaines que George et Fanny et leurs en-

fants avaient emménagé dans Annie et Diamond, - deux cellules inoccupées de la lune, - tant les cellules s'étaient avérées plus confortables que les cabanes, pour la vie hivernale. De retour au n° 7, nous y avons trouvé de nombreux ouvriers, qui ont été étonnés de ce que nous leur avons dit. Ils avaient été payés le 30, et on leur avait dit de revenir le 15 avril, pour voir le lancement. L'un d'entre eux, un homme nommé Rob Shea, m'a dit que George avait gardé son cousin Peter pour l'aider à retourner dans sa maison au début de la semaine suivante.

Et c'est la dernière fois que j'ai entendu parler d'eux pendant plus d'un an. Au début, je m'attendais, chaque heure, à entendre qu'ils étaient tombés quelque part. Mais le temps passa, et d'une telle chute, là où l'homme connaît la surface du monde, il n'y eut aucun récit. J'ai répondu, du mieux

que j'ai pu, aux lettres de leurs amis, en disant que je ne savais pas où ils étaient, et que je n'avais pas de nouvelles d'eux. Ma véritable pensée était que si cette lune fatale avait effectivement traversé notre atmosphère, tous ceux qui s'y trouvaient avaient dû être brûlés vifs pendant le transit. Mais je n'en parlais à personne, sauf à Polly, Annie et Haliburton. Je restai dans ce terrible doute jusqu'au jour où je remarquai dans l'« *Astronomical Record* » le mémorandum, dont vous vous souvenez peut-être, de l'observation, par le Dr Zitta, d'un nouvel astéroïde, avec un énorme mouvement de déclinaison.

### **III. Découverte**

En y repensant maintenant, il semble inconcevable que nous nous soyons aussi peu parlé de cette horrible catastrophe. Cette nuit-là, nous n'avons pas fait semblant de dormir. Nous nous sommes assis dans l'une des cabanes désertes, tantôt parlant rapidement, tantôt assis et ruminant, sans parler, peut-être pendant des heures. En revenant le lendemain pour rencontrer les femmes et les enfants, nous avons encore ruminé, ou nous avons discuté de ce « si », de ce « si », et d'autres encore. Mais une fois que nous leur eûmes ouvert tout cela, - et que nous eûmes répondu du mieux que nous pouvions aux questions horriblement naïves des enfants, - nous ne nous en reparlâmes que très rarement. C'était trop détestable, tout cela, pour

en parler. Un jour, je suis allé au bureau de Tom Coram, et je lui ai dit tout ce que je savais. Il a vu que c'était terrible pour moi et, les yeux pleins de larmes, il m'a simplement serré la main et n'a plus jamais dit un mot. Nous sommes restés éveillés toute la nuit, à réfléchir et à nous interroger, mais à peine avons-nous échangé nos idées qui allaient et venaient. Je crois que mon impression générale était celle dont j'ai parlé, à savoir qu'ils sont tous morts brûlés, car le petit aérolithe a fusionné lors de son passage dans notre atmosphère. Je crois que Haliburton pensait plus souvent qu'ils étaient conscients de ce qui s'était passé, et qu'ils avaient expiré en une ou deux minutes - si horriblement longues ! - par manque d'air, alors qu'ils étaient projetés hors de notre atmosphère. Mais tout cela était trop terrible pour être dit. Et ce à quoi nous ne pouvions que penser, au cours de ces terribles nuits de réveil,

nous le chuchotions à peine, même à nos épouses.

Bien sûr, j'ai cherché et il a cherché la misérable chose. Mais nous avons cherché en vain. J'ai rendu aux quelques souscripteurs l'argent que j'avais rassemblé pour blanchir la lune, - « envelopper son visage coupable d'un blanc innocent » en effet ! Mais nous avons convenu de dépenser la misérable bagatelle du reste de l'argent, qui restait dans le trésor après avoir payé les dernières factures, pour le plus grand télescope Alvan Clark que nous pouvions acheter ; et nous avons eu la chance d'obtenir à bon marché un télescope d'occasion, mis aux enchères lorsque la propriété de l'Académie Shubael a été vendue par les créanciers hypothécaires. Mais nous n'avions, bien sûr, pas la moindre idée de l'endroit où se trouvait le misérable objet. Tout ce que nous pou-



vions faire, c'était de transporter le verre jusqu'au n° 9, de l'orienter sur le méridien du n° 9, et de nous relayer chaque nuit pour surveiller le champ, dans l'espoir que cet enfant de chagrin puisse le traverser sur son chemin de ruine. Mais, alors que tout le reste semblait dériver d'est en ouest, rien ne vint du sud au nord, comme nous l'attendions. Pendant tout un mois du printemps, un autre de l'automne, un autre de l'été et un autre de l'hiver, Haliburton, sa femme, Polly et moi, nous avons collé nos yeux à cette lunette, du crépuscule à l'aube, et la carcasse morte n'est jamais apparue. Où qu'il se trouve, il ne semble pas être sur ce méridien, qui est l'endroit où il devrait être et où il est fait pour être ! Jamais une masse de matière morte n'avait causé une telle ruine à ses créateurs, et, par sa stupide inertie, n'avait autant faussé toutes les prophéties de sa naissance ! Oh, la dépravation to-

tale des choses !

C'est plus d'un an après la nuit fatale, - si tout s'est passé dans la nuit, comme je le suppose, - que, tandis que je lisais rêveusement l'« *Astronomical Record* » dans la nouvelle salle de lecture de la bibliothèque du collège de Cambridge, je suis tombé sur ce fragment :

« Le professeur Karl Zitta de Breslau écrit aux *Astronomische Nachrichten* pour revendiquer la découverte d'un nouvel astéroïde qu'il a observé dans la nuit du 31 mars.

(92)

Bresl. M. T.	h. m. s.			App. A. R.			App. Decl.			Size.
	h.	m.	s.	h.	m.	s.	°	'	"	
March 31	12	53	51.9	15	39	52.32	—23	50	26.1	12.9
April 1	1	3	2.1	15	39	52.32	—23	9	1.9	12.9

Il propose pour cet astéroïde le nom de Phoebe. Zitta déclare que pendant la courte période qu'il a eue pour observer Phoebe, pendant une heure après minuit, son mouve-

ment en R. A. semblait léger et son mouvement en déclinaison très rapide ».

Après cela, pendant des mois, et même jusqu'à ce jour, on n'a plus entendu parler du Dr Zitta de Breslau.

Mais, un matin, avant que je sois levé, Haliburton est venu frapper à ma porte sur D Street. L'humeur lui avait pris, alors qu'il revenait de quelques représentations théâtrales privées à Cambridge, de prendre le confort de la nouvelle salle de lecture la nuit, et d'exprimer ainsi en pratique sa gratitude envers les surveillants du collège pour l'avoir gardée ouverte pendant les vingt-quatre heures. Pauvre Haliburton, il ne dormait pas bien à cette époque ! Eh bien, alors qu'il lisait les *Astronomische Nachrichten*, qu'a-t-il trouvé si ce n'est ceci, en allemand, qu'il a copié pour moi, puis, à pied, sous la pluie et

dans l'obscurité, il s'est rendu à South Boston avec ce texte :

« L'éminent professeur, le Dr Gmelin, écrit au directeur du *Porpol Astronomik* de Saint-Petersbourg, pour revendiquer la découverte d'un astéroïde dans une latitude méridionale très élevée et une inclinaison de l'orbite plus grande, comme on le remarquera, qu'aucun astéroïde encore observé.

« Planète apparente  $\alpha$  21<sup>h</sup>. 20<sup>m</sup>. 51<sup>s</sup>.40. Planète apparente  $\delta$  -39° 31' 11".9. Étoile de comparaison  $\alpha$ .

« Le Dr Gmelin ne publie pas de seconde observation distincte, mais il est convaincu que la déclinaison diminue. Le Dr Gmelin suggère pour cette planète extra-zodiacale le nom de `Io', comme approprié à ses errances hors des voies habituelles de la vie planétaire, et espère que le très distingué

Herr Peters, le parrain de tant de planètes, renoncera à ce nom, déjà revendiqué pour l'astéroïde (85) observé par lui, le 15 septembre 1865. »

J'avais descendu l'escalier presque tel que j'étais, pantoufles et robe de chambre étant les seules prétentions que j'avais sur la société. Mais pour moi, comme pour Haliburton, cette histoire de « vagabondage extra-zodiacal » s'étalait sur la page, et bien qu'il n'y ait aucune preuve que le brillant D<sup>r</sup> Gmelin ait trouvé quelque chose la nuit suivante, cependant, si sa « diminution » signifiait quelque chose, il y avait, avec l'observation de Zitta, - quel que soit Zitta, - quelque chose sur quoi commencer. Nous nous sommes précipités sur quelques vieux volumes reliés de l'annuaire et avons repéré l'« éclairé » Gmelin. Il était chef d'un collège à Taganrog, où ils avaient peut-être une lor-

gnette. Cela nous a donné la parallaxe de son observation. Nous connaissions Breslau, bien sûr, et nous pouvions donc placer celle de Zitta, et avec ces pauvres données, je me suis mis au travail pour construire, si je le pouvais, une orbite pour cette masse de briques et de mortier de Io-Phoebe. Haliburton, qui n'est pas très fort en trigonométrie sphérique, a étudié les logarithmes pour moi jusqu'au petit déjeuner et, dès que cela a été possible, je suis allé voir M<sup>me</sup> Bowdoin pour lui emprunter son télescope, le nôtre étant resté au n° 9.

M<sup>me</sup> Bowdoin a été gentille, comme toujours, et à midi, Haliburton est apparu en triomphe avec les boîtes sur le chariot de P. Nolan. Nous employons toujours P., en souvenir de ce cher vieux Phil. Nous avons installé le télescope et attendu la nuit, mais, hélas, nous avons été déçus une fois de plus. Io

s'était égarée ailleurs et, malgré tous nos mouvements de va-et-vient sur la courbe provisoire que j'avais tracée, Io n'apparaissait pas. Nous avons passé cette nuit en vain.

Mais nous n'allions pas abandonner ainsi. Phoebe aurait pu faire deux fois le tour du monde avant de devenir Io ; elle aurait pu faire trois fois, quatre, cinq, six, - non, six cents, - qui sait ? Non, qui savait à quelle distance se trouvait Phoebe-Io ou Io-Phoebe ? Nous avons fait venir Annie, et elle, Polly, George et moi nous sommes remis au travail. La semaine suivante, nous avons calculé soixante-sept orbites en supposant tant de distances différentes de notre surface. J'ai écrit la formule sur un papier que nous avons collé sur le mur d'en face, puis une femme et un homme ont attaqué chaque série d'éléments, chacun ayant les tables logarithmiques, et ainsi, en une semaine de tra-

vail, les soixante-sept orbites ont été complétées. Soixante-sept endroits possibles où Io-Phoebe pourrait se trouver le vendredi soir suivant. Sur ces soixante-sept, quarante et un étaient observables au-dessus de notre horizon cette nuit-là.

Elle n'était pas dans l'un des quarante et un, ni près de celui-ci.

Mais le désespoir, si Giotto a raison, est le principal des péchés. C'est ainsi qu'il l'a dépeint dans la fresque de l'arène de Padoue. Ce n'est pas un péché pour nous ! Après avoir cherché toute la nuit du vendredi, nous avons dormi tout le samedi (dormir après avoir balayé). Nous sommes tous venus à la chapelle, le dimanche, nous y sommes restés éveillés, et nous avons donné à nos classes du dimanche des leçons spéciales sur la persévérance. Le lundi, nous



avons recommencé, et cette semaine-là, nous avons calculé soixante-sept orbites de plus. Je suis sûr que je ne sais pas pourquoi nous nous sommes arrêtés à soixante-sept. Toutes ces orbites étaient fondées sur la supposition que la révolution de la Lune de Briques, ou Io-Phoebe, était si rapide qu'il lui fallait soit quinze jours pour compléter son orbite, soit seize jours, soit dix-sept jours, et ainsi de suite jusqu'à quatre-vingt-un jours. Et, avec ces orbites, le vendredi suivant, nous attendions l'obscurité. Alors que nous prenions le thé, j'ai demandé si je devais commencer à observer sur la plus petite ou la plus grande orbite. Et il y eut une grande clameur d'opinions diverses. Mais la petite Bertha a dit : « Commencez par le milieu. »

« Et qu'est-ce que le milieu ? » dit George, en taquinant la petite fille.

Mais elle ne devait pas se laisser abattre. Elle était entrée et sortie toute la semaine, et savait que la première orbite était de quinze jours et la dernière de quatre-vingt-un ; et, avec la précision propre à l'école Lincoln, elle a dit : « La moyenne de la plus petite orbite et de la plus grande orbite est de quarante-huit jours ».

« Amen ! » ai-je dit, et nous avons tous ri. « Nous commencerons par quarante-huit jours. »

Alice a couru vers les feuilles, a relevé ce nombre et a lu : « R. A.  $27^{\circ} 11'$ . Déclinaison sud  $34^{\circ} 49'$ . »

« Endroit commode, » dit George ; « bon présage, Bertha, ma chérie ! Si nous la trouvons là, Alice, Bertha et Clara auront toutes de nouvelles poupées. »

C'était le premier mot de plaisanterie qui avait été dit à propos de cette horrible chose depuis Spoonwood Hill !

La nuit est enfin venue. Nous avons pointé le verre sur l'endroit prévu. J'ai demandé à Polly de prendre la lunette. Elle le fit, secoua la tête d'un air inquiet, vissa elle-même le tube vers le nord pendant un moment, puis s'écria : « C'est là ! c'est là, - un disque clair, - de forme gibbeuse, - et très net sur le bord supérieur. Regardez ! Regardez ! aussi gros encore que Jupiter ! »

Polly avait raison ! La Lune de Briques était trouvée !

Maintenant qu'on l'avait trouvée, on ne la perdait plus. Zitta et Gmelin, je suppose, avaient eu souvent des nuits brumeuses et du temps orageux. Mais nous avons eu quelqu'un à l'oculaire toute la nuit, et avant le

matin nous avions des éléments très respectables, de bonnes mesures de distance angulaire quand nous en obtenions une, d'une autre étoile dans le champ de notre plus faible puissance. En effet, nous pouvions la voir même avec une bonne lunette d'opéra française que j'avais et avec une lunette de nuit que j'avais l'habitude de porter à la station de l'Atlantique Sud. C'était certainement une illustration extraordinaire de l'habileté technique d'Orcutt, que, s'envolant comme elle l'a fait, sans autorisation ni permis, elle ait pu atteindre une orbite si proche de celle de notre plan original, - neuf-mille milles du centre de la Terre, cinq-mille de la surface. Il avait toujours gardé cet espoir, et lors de ses tout derniers essais des volants, il avait dit qu'elles étaient presque à la hauteur. Sans cette précision, je ne pense pas que nous l'aurions trouvée à cette heure, car elle n'avait pas réussi, pour une raison que

j'ignorais alors, à prendre la place qui lui était destinée sur le méridien n° 9. À cinq-mille milles, la lune paraissait aussi grande que le plus grand satellite de Jupiter. Et Polly avait raison lors de cette première observation, quand elle disait avoir obtenu un bon disque avec l'admirable verre de M<sup>me</sup> Bowdoin.

L'orbite n'était pas sur le méridien du n° 9, et ne restait sur aucun méridien. Mais elle était très proche du Sud et du Nord, - un énorme mouvement en déclinaison avec un très léger mouvement rétrograde en Ascension Droite. À cinq-mille milles, la lune apparaissait aussi grande qu'un cercle de deux milles et un tiers de diamètre l'aurait été sur la Lune, comme nous appelions toujours sa grande sœur. Nous attendions avec impatience une éclipse de la Lune par la *Lune de Briques*, mais nous n'aurons pas cette

chance dans un endroit accessible avant de nombreuses années. Bien sûr, avec une lune si proche de nous, la parallaxe terrestre est énorme.

Vous savez, cher lecteur, que le gigantesque réflecteur de Lord Rosse et les exquis réfracteurs de quinze pouces des observatoires modernes éliminent de la surface chaotique de Séléné des objets beaucoup plus petits que le cercle que j'ai nommé. Si vous avez lu l'amusant Moon Hoax de M. Locke<sup>7</sup> aussi souvent que moi, vous avez ces détails frais dans votre mémoire. Comme John Farrar nous l'a enseigné lorsque tout cela a commencé, - et comme je l'ai déjà dit, - s'il y avait un bâtiment d'État sur Séléné de deux-cents pieds de long, le premier Herschel l'aurait vue. Sa puissance de grossisse-

7 Disponible en français sous le titre [\*\*Découvertes dans la Lune faites au Cap de Bonne-Espérance par Herschel Fils\*\*](#)

ment était de 6 450 ; cela aurait amené cette maison d'État sourde et muette à quelque quarante milles. Montez sur le mont Washington et voyez à l'œil nu des voiles blanches à quatre-vingts milles de là, au-delà de Portland, et vous verrez comme il aurait bien vu ce bâtiment d'État avec son réflecteur. Lord Rosse affirme qu'avec son réflecteur, il peut voir des objets de deux-cent-cinquante-deux pieds de long sur Séléné. S'il peut faire cela, il peut voir sur notre Lune de Briques des objets de cinq pieds de long ; et, bien sûr, obtenir le contrôle d'un instrument qui s'approchait de cette puissance était hors de notre portée. Haliburton voulait immédiatement construire un réflecteur au n° 9 ; et peut-être le fera-t-il encore, car Haliburton a réussi dans sa fabrication de papier et son exploitation forestière. Mais je me mis au travail plus rapidement.

Je me suis souvenu, non pas d'un apothicaire, mais d'un observatoire, qui était en sommeil, comme on dit des volcans, depuis dix ou douze ans, - peu importe pourquoi ! Les administrateurs s'étaient querellés avec le directeur, ou bien les fonds s'étaient épuisés, ou encore le directeur avait chassé de la tête de sa division, - un de ces accidents était arrivé, qui se produit même dans les observatoires dotés d'équatoriaux de quinze pouces ; et ainsi l'équatorial était resté aussi inutile qu'un canon dont le métal a été déformé ou la réputation entachée dans une expérience. L'observatoire de Tamworth, dédié avec tant d'enthousiasme, - « un autre phare dans le ciel, » avait été, comme je l'ai dit, sans valeur pour le monde. Je me suis donc rendu à Tamworth. Je pris un logement dans le voisinage de l'observatoire. Je me rendis à l'église où la famille qui habitait les bâtiments de l'observatoire se rendait pour



prier ; après deux dimanches, je fis connaissance avec John Donald, le chef de cette famille. Le soir du troisième, je fis connaissance avec sa femme lors d'une visite chez eux. Avant trois dimanches de plus, il m'avait recommandé aux administrateurs survivants comme son successeur au poste de concierge des bâtiments. Il avait lui-même accepté une promotion et était parti, avec sa famille, tenir un magasin pour Haliburton à North Ovid. J'envoyai chercher Polly et les enfants, pour les installer dans les chambres du concierge ; et, après lui avoir écrit, j'attendis d'un œil tremblant que la Lune de Briques passe dans le champ de l'équatorial de quinze pouces.

La nuit vint. J'étais « tout seul » ! La Lune de Briques arriva, remplissant plus que le champ de vision, bien sûr ! mais j'étais prêt pour cela. Ciel, comme il a changé. Il

n'était plus rouge, mais vert comme une prairie au printemps. Je pouvais encore voir - noir sur vert - les grands cercles de vingt pieds dont je me souvenais si bien, qui brisaient la concavité du dôme ; et, sur le bord supérieur - étaient-ce des palmiers ? Oui. Non, c'étaient des pruches, d'après leur forme, et parmi elles, des mouches allaient et venaient ——— des mouches ? Bien sûr, je ne vois pas de mouches ! Mais quelque chose bouge, va, vient. Un, deux, trois, dix ; il y en a plus de trente en tout ! Ce sont des hommes, des femmes et leurs enfants !

C'est possible ? C'est possible ! Orcutt, Brannan et les autres avaient survécu à ce vol vertigineux dans l'éther, et allaient et venaient à la surface de leur propre petit monde, lié à lui par sa propre attraction et vivant selon ses propres lois !

Alors que je regardais, j'ai vu l'un d'entre eux sauter de cette surface. Il est passé complètement hors de mon champ de vision, mais en une minute, plus ou moins, il est revenu. Pourquoi pas ? Bien sûr, l'attraction de son monde doit être très faible, alors qu'il a conservé la même puissance musculaire que lorsqu'il était ici. Ils doivent être horriblement surpeuplés, ai-je pensé. Non. Ils avaient trois acres de surface, et ils n'étaient que trente-sept. Ce n'est pas aussi peuplé qu'à Roxbury, ni même qu'à Boston ; et, de plus, ces gens vivent sous terre, et ont toute la surface pour leur exercice.

J'ai observé chacun de leurs mouvements lorsqu'ils s'approchaient du bord et lorsqu'ils le quittaient. Souvent, ils passaient au-delà, de sorte que je ne pouvais plus les voir. Souvent, ils s'abritaient du soleil tropical sous les arbres. Pensez à la vie sur un

monde où, de la chaleur verticale du midi le plus chaud de l'équateur au crépuscule des pôles, il n'y a que cinquante pas à faire ! Quelle atmosphère ils avaient, pour tempérer et diffuser ces rayons, je ne pouvais pas alors conjecturer.

Je savais qu'à dix heures et demie, ils passeraient dans l'éclipse inévitable qui les frappait chaque nuit à cette période de leur orbite, et qui devait, pensais-je, être un luxe pour eux, comme leur rappelant de vieux souvenirs de la nuit lorsqu'ils étaient sur ce monde. Comme ils approchaient de la ligne d'ombre, un quart d'heure avant l'échéance, je comptai sur le bord trente-sept taches disposées manifestement en ordre ; et, à un moment donné, comme par un signal, les trente-sept sautèrent en l'air, - de grands sauts. Ils recommencèrent, et encore. Puis un saut bas, puis un saut haut. J'ai saisi l'idée en un

instant. Ils télégraphiaient à notre monde, dans l'espoir d'un observateur. Des sauts longs et des sauts courts, - le long et le court de l'alphabet télégraphique de Morse, - communiquaient des idées. Mon papier et mon crayon étaient bien sûr devant moi. Je notai la dépêche, dont je connaissais parfaitement la langue :

« Montrez 'je comprends' sur Saw-Mill Flat. »  
« Montrez 'je comprends' sur Saw-Mill Flat. »  
« Montrez 'je comprends' sur Saw-Mill Flat. »

Par 'Je comprends', ils entendaient le signal de réponse donné, dans toute la télégraphie, par un opérateur qui a reçu et compris un message.

Dès que cet exercice eut été répété trois fois, ils se dirigèrent en un corps solide - l'objet le plus apparent que j'aie vu jusqu'à présent - vers le cercle n° 3, puis descen-

dirent manifestement dans la lune.

L'éclipse commença bientôt, mais je connaissais maintenant la trajectoire de la Lune et je suivis sans difficulté la tache sombre et cuivrée. À 1 h 33, elle émergea, et en quelques instants, je vis la colonne solide passer à nouveau sur le cercle n° 3, se déployer à nouveau sur le bord, et répéter trois fois le signal :

« Montrez 'je comprends' sur Saw-Mill Flat. »

« Montrez 'je comprends' sur Saw-Mill Flat. »

« Montrez 'je comprends' sur Saw-Mill Flat. »

Il était clair qu'Orcutt avait su que le bord de son petit monde serait le plus facile à observer, et qu'il avait deviné que les moments d'obscurcissement et d'émersion étaient les moments où les observateurs seraient les plus prudents. Après ce signal, ils se sont à nouveau séparés, et je n'ai pas pu

les suivre. Avec le jour, j'ai envoyé une dépêche à Haliburton, et, reconnaissant et heureux, j'ai sombré dans le premier sommeil sans cauchemars, que j'avais connus pendant des années.

Haliburton savait que George Orcutt avait emporté avec lui une bonne lunette de Dolland, qu'il avait achetée à Londres, d'un verre de deux pouces. Il savait que cela donnerait à Orcutt une puissance très considérable, s'il pouvait seulement l'ajuster avec assez de précision pour trouver le n° 9 dans le 3<sup>e</sup> rang. Orcutt avait bien fait de choisir le « Saw-Mill Flat », une grande prairie, facilement reconnaissable à la forme particulière de l'étang du moulin que nous avons construit. Bien qu'impatient de me rejoindre, Haliburton prit loyalement de l'argent, prit le premier train pour Skowhegan et, de là, en trente-six heures, descendit de nouveau la

colline Spoonwood, pour la première fois depuis nos vaines observations. La neige était blanche sur le plateau. Avec l'aide de Rob Shea, il déroula rapidement un morceau de batiste noire de vingt mètres de long, et l'épingla à la croûte sur la neige ; un autre à côté, et un autre encore. Il avait utilisé beaucoup de batiste. Ils en avaient emporté assez pour les funérailles de deux présidents. Haliburton a montré les symboles pour « Je comprends », mais il n'a pas pu s'empêcher de montrer aussi ... - . - qui sont les points et les lignes pour représenter O. K., qui, dit-il, est le plus court message de réconfort. Et n'ayant pas épuisé l'espace disponible sur le plateau, Robert et lui, avant que la nuit ne tombe, firent un gigantesque O. K., de quinze mètres de haut en bas, avec des traits de quinze pieds de large.

J'avais télégraphié ma grande nouvelle



à Haliburton le lundi soir. Mardi soir, il était à Skowhegan. Jeudi soir, il était au n° 9. Vendredi, lui et Rob ont tendu leur cambuse. Pendant ce temps, je dormais tous les jours. Chaque nuit, j'étais collé à l'oculaire. Quinze minutes avant l'éclipse, chaque nuit, cette étrange danse de sauts de deux-cents pieds de haut, suivis de sauts de vingt pieds de haut, mêlés toujours dans l'ordre régulier que j'ai décrit, égrenait l'effroyable message :

« Montrez 'je comprends' sur Saw-Mill Flat. »

Et tous les matins, à la fin de l'éclipse, je voyais la colonne s'avancer vers l'horizon, et à nouveau, comme le jour de l'ouverture, dire la même chose...

« Montrez 'je comprends' sur Saw-Mill Flat. »

Ils avaient fait cela deux fois par vingt-

quatre heures pendant près de deux ans. Pendant trois nuits consécutives, j'ai lu ces signaux deux fois par nuit ; seulement ceux-ci, et rien de plus.

Mais vendredi soir, tout a changé. Après « Attention », l'effrayant « Montrez » n'est pas venu, mais ce joyeux signal : « Hourra ! »

« Hourra. Tout va bien. De l'air, de la nourriture et des amis ! Que peut-on demander de plus ? Hourra. »

Comme c'est George ! Comme il ressemble à Ben Brannan ! Comme la femme de George lui ressemble ! Comme ils leur ressemblent tous ! Et ils allaient tous bien ! Et pourtant, pauvre de moi, je ne pouvais pas répondre. Non, je ne pouvais que deviner ce que Haliburton avait fait. Mais je n'ai jamais, je crois, été aussi reconnaissant depuis que

je suis né.

Après une pause, la file unie des sauteurs reprit ses sauts et ses gambades. Les mots longs et courts s'épellent :

« Votre O. K. est deux fois plus grand qu'il ne devrait l'être. »

Je n'avais bien sûr aucune idée de la signification de cette phrase.

« J'ai un pouvoir de 700 », a poursuivi George. Comment l'a-t-il obtenu ? Il ne nous l'a jamais dit. Mais ce que je vois, c'est que toutes nos analogies nous trompent, - des vues de la mer depuis le mont Washington, ou de la Maison d'État de Boston depuis Wachusett. Car dans ces vues, nous regardons à travers quarante ou quatre-vingts miles d'atmosphère terrestre dense. Mais Orcutt regardait presque verticalement à travers une

atmosphère qui était, pour la plupart, rare et pure comparée à sa couche la plus basse.

Dans le registre de mes observations, ces dépêches sont inscrites sous les numéros 12 et 13. Bien entendu, il m'était impossible de répondre. Tout ce que je pouvais faire, c'était de les télégraphier le matin à Skowhegan, en les confiant aux soins des Moores, afin qu'ils les transmettent. Mais la nuit suivante a montré que cela n'avait pas été nécessaire.

Le vendredi soir, George et les autres ont continué pendant un quart d'heure. Puis ils se reposaient en disant « deux », « trois », ou n'importe quel autre signal. Avant le matin, j'ai reçu les dépêches suivantes :

14. « Écrivez à tout le monde que nous allons bien. Le bébé de Langdon s'appelle Io, et celui de Léonard s'appelle Phoebe. »

Comme c'était étrange ! Quelle coïncidence ! Et ils avaient de l'humour, là.

Le 15: « Notre atmosphère nous colle à la peau. Elle pèse trois dixièmes de pouce de moins que notre poids. »

16. « Notre pluie est aussi régulière que l'horloge. Nous avons fait une citerne de Kilpatrick. »

Il s'agit de la chambre sphérique de ce nom.

17. « Écrivez à Darwin qu'il a raison. Nous avons commencé par les lichens et nous sommes allés jusqu'aux palmiers et aux pruches. »

Tels étaient les messages de la première nuit. J'avais à peine recouvert les lunettes et réglé l'équatorial pour la journée, que la cloche annonça la voiture dans la-

quelle Polly et les enfants venaient de la gare pour me relever dans mon service solitaire de concierge. J'eus la joie de lui annoncer la bonne nouvelle. Le travail de cette nuit était rassurant. Car toute la journée précédente, lorsque j'étais éveillé, j'avais été hanté par la crainte de la famine pour eux. Certes, je savais qu'ils avaient stocké dans les chambres H, I et J le porc et la farine que nous avons fait monter pour les ouvriers pendant l'été, ainsi que le maïs et l'avoine pour les chevaux. Mais cela ne pouvait pas durer éternellement.

Mais maintenant qu'il était prouvé que, dans un climat tropical, ils formaient leur propre sol, développaient leurs propres palmiers, et même éventuellement leurs fruits à pain et leurs bananes, plantaient leur propre avoine et leur propre maïs, et développaient le riz, le blé et toutes les autres céréales, les

récoltant six, huit ou dix fois - à ce que je pouvais voir - en une seule de nos années, - et comment, alors, ils ne couraient aucun risque de famine. Si, comme je l'ai pensé, ils ont transporté avec eux de grandes quantités de glace et de neige dans les deux chambres qui n'étaient pas couvertes au départ, ils avaient dans leur firmament de l'eau en quantité suffisante pour satisfaire à tous leurs besoins. Et ce que j'avais vu de leur exercice montrait qu'ils avaient une force suffisante pour le bon développement de leur petit monde.

Polly savait les messages par cœur avant la fin de l'heure, et les petites filles, bien sûr, les connaissaient avant qu'elle.

Entre-temps, Haliburton avait sorti la lunette Shubael (Alvan Clark) et, dans la nuit de vendredi à samedi, il était prêt à voir ce

qu'il pouvait voir. Bien entendu, la lunette Shubael ne lui offrait pas le luxe de détails qu'offrait mon équateur de 15 pouces. Mais il n'a eu aucune difficulté à distinguer les bosquets de ciguë et les ouvertures circulaires. Et bien qu'il n'ait pas pu distinguer mes trente-sept volants, lorsque 10 h 15 arriva, il vit distinctement le carré noir passer du trou Mary au bord, et commencer ses danses de derviches. Elles étaient plus nettes de son point de vue que sur le mien. Car Orcutt ne connaissait rien de Tamworth, et avait pensé que sa meilleure chance était de s'afficher pour le n° 9. C'est ainsi qu'au même moment que moi, Haliburton épelait le joyeux « Hurrah ! » d'Orcutt & Co.

« Thtephen, » siffle Celia, « promet que vous regarderez la Lune en même temps que moi. » Il en fut de même pour moi et Haliburton.



Il avait bien sûr été informé, bien avant l'arrivée du messager des Moores, que, selon Orcutt, une longueur de vingt pieds était suffisante pour ses signaux. L'atmosphère d'Orcutt, bien sûr, doit être extrêmement claire.

Ainsi, le samedi, Rob et Haliburton arrachèrent tout leur barda et le disposèrent à nouveau sur le plateau, en lettres de vingt pieds, selon cette légende :

**RAH. AL WEL.**

Haliburton dit qu'il ne pouvait pas gaspiller de l'espace ou de la baptiste pour épeler.

Il avait eu toute la nuit, depuis dix heures et demie, pour réfléchir à ce qui était ensuite le plus important qu'ils sachent ; et c'était une question très difficile, vous vous

en doutez. Ils étaient partis depuis près de deux ans, et beaucoup de choses s'étaient passées. Quelle était, dans l'ensemble, la chose la plus intéressante et la plus importante ? Il avait dit que nous allions tous bien. Et quoi d'autre ?

Ne vous êtes-vous jamais retrouvée dans la même situation ? Lorsque votre mari est rentré de la mer, qu'il vous a embrassée, vous et les enfants, et qu'il s'est étonné de leur taille, n'êtes-vous jamais restée assise, silencieuse, à réfléchir à ce que vous deviez dire ? N'avez-vous jamais été soulagée quand le petit Phil a dit, en fanfaron, « J'ai eu trois oeufs aujourd'hui » ? La vérité est que le silence est une relation très satisfaisante, si l'on sait que tout va bien. Quand De Sauty a mis en marche son premier câble, il n'avait pas grand-chose à dire, en fin de compte ; seulement que les consoles étaient un quart

de pour cent plus élevées que la veille. « Envoyez-moi des nouvelles », zozotait-il - pauvre mythe solitaire ! - de Bull's Bay à Valentia, - « envoie-moi des nouvelles, ils sont fous de nouvelles. » Mais comment faire s'il n'y a pas de nouvelles qui valent la peine d'être envoyées ? Qu'est-ce que je lis dans ma dépêche de câble aujourd'hui ? Seulement que l'équipage du Harvard a tiré à Putney hier, ce que je savais avant d'ouvrir le journal, et qu'il y a eu une émeute en Espagne, ce que je savais aussi. Voici une lettre qui vient de m'être apportée par le courrier de Moreau, comté de Tazewell, Iowa. Elle est écrite par Follansbee, d'une bonne et joyeuse main. Comme je suis heureux d'avoir des nouvelles de Follansbee ! Oui ; mais est-ce que cela m'importe que Follansbee ait semé du blé de printemps ou du blé d'hiver ? Pas moi. Tout ce qui m'importe, c'est la façon dont Follansbee le raconte. Ce sont là les re-

marques par lesquelles Haliburton explique le caractère des messages qu'il a envoyés en réponse aux autographes de George Orcutt, qui ont été si pleinement satisfaisants.

Devait-il dire que M. Borie avait quitté le département de la marine et que M. Roberson y était entré ? Devait-il dire que les Lords avaient reculé sur le projet de loi sur les dotations ? Devrait-il dire que le télégraphe a été débarqué à Duxbury ? Devait-il dire que Ingham avait déménagé à Tamworth ? Que se soucient-ils de cela ? Qu'est-ce que les gens peuvent bien avoir à faire des faits ? Devait-il dire que l'agent de police de l'État appliquait la loi sur l'alcool au whisky, mais faisait un clin d'œil à la bière blonde ? Tout cela lui prendrait une semaine, dans la condensation la plus sévère, - et pour quoi faire ? demandait Haliburton. Pourtant, c'étaient les choses que les jour-

naux racontaient, et ils ne racontaient rien d'autre. Il y avait un joli petit poème de Jean Ingelow dans un Transcript que Haliburton avait reçu. Il a dit qu'il était vraiment tenté de l'épeler. Il valait mieux que tous les autres articles de journaux, et on s'en souviendrait un millier d'années après l'avoir oublié. « Ce qu'ils voulaient », dit Haliburton, « c'était du sentiment. C'est tout ce qui survit et qui est éternel. » Alors lui et Rob ont disposé leur batiste ainsi :

**RAW. AL WEL. SO GLAD.**

Haliburton a hésité à ajouter « Puissance 5 000 », pour indiquer la puissance de grossissement que j'utilisais à Tamworth. Mais il a décidé de ne pas le faire, et, je pense, avec sagesse. Il était si pratique de recevoir le signal à l'endroit où l'on pouvait y répondre qu'il a jugé préférable, pour le mo-

ment, de continuer comme avant. Cette nuit-là, cependant, à son grand désarroi, les nuages se sont accumulés et une sinistre tempête de neige a commencé. Il n'a pas pu faire d'observations et le lendemain, la tempête était si forte qu'il n'a pas pu faire ses signaux. Quant à moi, à Tamworth, j'ai eu une forte tempête toute la journée, mais à minuit le ciel était dégagé ; et dès que l'éclipse régulière fut passée, George commença ce que nous avons vu comme un compte rendu du grand anaclysmes qui les avait envoyés là. Vous remarquerez qu'Orcutt avait beaucoup plus de pouvoir de communication avec nous que nous n'en avons avec lui. Il le savait. Et c'était une chance qu'il le sache. Car il avait, sur son petit monde, beaucoup plus de choses intéressantes à raconter que nous n'en avons sur notre grand monde.

18. « La tempête était forte. Nous

étions tous endormis et n'avons rien su jusqu'au matin ; les hamacs tournaient si lentement. »

Voici une autre révélation et un autre soulagement. J'avais toujours supposé que s'ils avaient su quelque chose avant d'être rôtis à mort, ils avaient eu un moment d'horreur. Au lieu de cela, le doux glissement de la Lune ne les avait pas réveillés, le vol vers le haut avait été aussi facile que rapide, le changement d'un centre de gravité à l'autre avait bien sûr été lent, – et ils avaient en fait dormi pendant tout le trajet. Après que les danseurs se soient reposés une première fois, Orcutt poursuivit :

19. « Nous avons franchi l'atmosphère terrestre en deux secondes, je crois. Notre surface extérieure a quelque peu fondu et s'est fissurée. C'est tant mieux pour nous. »

Ils se sont déplacés si rapidement que la chaleur de leur frottement dans l'air n'a pas pu se propager à travers toute la surface de la Lune de Briques. En effet, il ne pouvait y avoir que peu de friction après les cinq ou dix premiers miles.

Sa 20<sup>ème</sup> dépêche est la suivante : « Je n'ai aucune observation de l'ascension. Mais en théorie, notre ascension positive a cessé en deux minutes et cinq secondes, lorsque nous sommes tombés sur notre orbite propre, qui, d'après mes calculs, se trouve à 5 109 milles de votre surface moyenne ».

Dans tout cela, notez que George n'a laissé échapper aucun mot de regret à travers ces cinq-mille miles.

Sa 21<sup>ème</sup> dépêche est : « Notre rotation sur notre axe s'effectue une fois toutes les sept heures, notre axe étant exactement ver-



tical au plan de notre propre orbite. Mais à chacune de vos rotations quotidiennes, nous sommes ensoleillés de tous côtés. »

Bien sûr, ils n'avaient jamais perdu leur identité avec nous, en ce qui concerne notre rotation et notre révolution : notre inertie était la leur ; tout ce que les volants fatals leur avaient donné était un mouvement supplémentaire dans l'espace qui leur était propre.

Ce fut la dernière dépêche avant l'aube du dimanche matin ; et la terrible tempête de neige de mars, qui balaya notre hémisphère, coupa nos communications avec eux, tant à Tamworth qu'au n° 9, pendant plusieurs jours.

Mais il y avait là matière à réflexion. Nos amis étaient dans un monde à part, tous les trente-sept bien portants, et il semblait

qu'ils avaient ajouté deux autres petites filles à leur nombre depuis leur départ. Ils avaient beaucoup de légumes à manger, avec la perspective de nouvelles variétés tropicales selon le Dr Darwin. Rob Shea était sûr qu'ils élevaient des poules ; il a dit qu'il savait que M<sup>me</sup> Whitman avait plusieurs Middlesex et M<sup>me</sup> Leonard deux ou trois poules noires espagnoles, qui lui avaient été données par des amis à Foxcroft. Même s'ils n'avaient pas encore eu le temps de les faire évoluer vers des Alderneys et du gibier, ils ne seraient pas sans nourriture animale.

Quand enfin le ciel s'est dégagé, Haliburton a dû télégraphier : « Répétez à partir du 21 » ; et cela lui coûta toute sa batiste, bien qu'il eût doublé son stock. Orcutt répondit la nuit suivante :

22. « Je vois vos tempêtes. Nous n'en

avons pas. Quand nous voulons changer de climat, nous pouvons passer en moins d'une minute du milieu de l'été au cœur de l'hiver. Mais à l'intérieur, nous avons onze températures différentes, qui ne changent pas. »

Dans l'ensemble, un tel arrangement est assez pratique. Avec le n° 23, il revient à son histoire :

Il nous a fallu de nombreux jours, un ou deux de nos mois, pour nous adapter à notre nouvelle condition. Notre plus grand chagrin est que nous ne sommes pas sur le méridien. Savez-vous pourquoi ? »

Loyal George ! Il était prêt à s'exiler, lui et sa race, de la plus grande partie de l'humanité, si seulement le grand but de sa vie pouvait être accompli. Mais son grand regret est qu'il n'a pas été atteint. Il n'était pas sur le méridien. Je ne savais pas pourquoi.

Mais Haliburton, au prix d'un travail infini, a épelé sur le plateau,

### **CYC. PROJECT. AD FIN.**

par quoi il voulait dire : « Voir l'article Projectiles dans la Cyclopaedia à la fin » ; et c'est bien là la seule explication à donner. Lorsque vous tirez un coup de feu, pourquoi va-t-il toujours à droite ou à gauche du plan dans lequel il est projeté ? Le Dr Hutton l'attribue à un mouvement tourbillonnant que la balle acquiert par frottement avec le canon. Euler pense que cela est dû principalement à l'irrégularité de la forme de la balle. Dans notre cas, la Lune de Briques était assez régulière. Mais d'un côté, n'étant pas du tout préparée pour le vol, elle était lourdement chargée de porc et de maïs, tandis que ses autres chambres contenaient dans certaines d'entre elles d'épaisses congères, et dans

d'autres seulement quelques hommes, femmes et poules.

Avant qu'Orcutt ne voie l'avis d'Haliburton, il nous avait envoyé les numéros 24 et 25.

24. « Nous avons établi une église sandemanienne, et Brannan prêche. Mon fils Edward et Alice Whitman doivent se marier ce soir. »

Cette dépêche n'est malheureusement pas parvenue à Haliburton, mais je l'ai reçue. Ainsi, tout ce que l'heureux couple a reçu comme cadeau de mariage a été le conseil de regarder dans la Cyclopaedia l'article Projectiles vers la fin.

Le 25 était :

« Nous jouerons 'Autant qu'il vous plaira' après le mariage. Des billets à tête morte

pour tous les anciens qui viendront. »

En fait, en une semaine de retrouvailles, nous en étions venus à plaisanter.

La nuit suivante, nous avons eu 26 :

« Alice dit qu'elle ne lira pas la Cyclopaedia pendant la lune de miel, mais elle est très reconnaissante à M. Haliburton pour ses conseils. »

« Comment a-t-elle su que c'était moi ? » m'a écrit le très franc Haliburton.

27. « Alice veut savoir si M. Haliburton n'enverra pas chercher des chiffons ; il dit que nous en avons beaucoup et que nous n'avons pas besoin de vêtements. »

Et puis les dépêches ont recommencé à être plus sérieuses. Brannan et Orcutt avaient échoué dans le grand projet de la

longitude, auquel ils avaient sacrifié leur vie, – si tant est que ce soit un sacrifice de se retirer avec ceux qu'on aime le plus dans un monde à soi. Mais ils ne se sont pas moins dévoués, avec le rare pouvoir d'observation dont ils disposaient, au profit de notre monde. Ainsi, en 28 :

« Votre pôle Nord est un océan ouvert. Il était noir, ce qui, selon nous, signifie de l'eau, du 1<sup>er</sup> août au 29 septembre. Votre Pôle Sud est sur une île plus grande que la Nouvelle Hollande. Votre continent antarctique est un grand amas d'îles. »

29. « Vos Nyanzas ne sont que deux d'un grand groupe de lacs africains. Le vert de l'Afrique, où il n'y a pas d'eau, est merveilleux à notre distance. »

30. « Nous n'avons pas les derniers numéros de 'Foul Play'. Dites-nous, en un mot

ou deux, comment ils sont rentrés chez eux. Nous pouvons voir ce que nous supposons être leur île. »

31. Nous aimerions savoir qui a eu raison dans « Il savait qu'il avait raison ».

C'était une bonne nuit de travail, car ils étaient alors en train de télégraphier. Dès que ça s'est dégagé, Haliburton a affiché

**MEILLEURS ESPOIRS. CANARDS  
PORTEURS.**

C'était le chef-d'œuvre d'Haliburton. Il n'avait pas de place pour plus, cependant, et a été obligé de réserver pour le jour suivant sa réponse au numéro 31, qui était simplement

**ELLE.**

Un véritable équinoxe nous sépara



alors pendant près d'une semaine, et à la fin de cette période, ils étaient si bas dans notre horizon nord que nous ne pouvions pas distinguer leurs signaux ; nous et eux fûmes obligés d'attendre qu'ils aient passé les deux tiers de leur mois avant de pouvoir communiquer à nouveau. J'ai utilisé ce temps pour me rendre à toute vitesse au n° 9. Nous avons réuni quelques charpentiers et disposé sur le terrain plat deux longues plates-formes noires mobiles, qui entraient et sortaient sur des roues de chemin de fer sur des rails, sous les plates-formes vertes, de sorte que nous pouvions en montrer une ou les deux à notre gré, puis les retirer. Avec cet appareil, nous pouvions donner quarante-cinq signaux en une minute, correspondant à la ligne et au point du télégraphe ; nous pouvions donc comprimer une vingtaine de lettres dans ce laps de temps, et composer peut-être deux cent cinquante mots en une heure. Halibur-

ton pensait qu'avec quelques améliorations,  
il pourrait faire monter un des messages de  
M. Buchanan en trente-sept nuits de travail.

## IV. L'indépendance

J'éprouve une certaine mortification à confesser qu'après cet intermède, imposé par une si longue période sans communications possibles, nous n'avons jamais repris précisément la même constance de communication que celle que j'ai essayé de décrire au début. L'excuse de ce silence, si je puis l'appeler ainsi, se présentera d'elle-même au lecteur réfléchi.

Il est en effet étonnant de penser que nous acceptons si facilement une position lorsque nous l'avons comprise. Vous achetez une nouvelle maison. Vous êtes assez fou pour supprimer un escalier afin de pouvoir installer une salle de bain. Tout le monde vous dit que cela sera fait dans quinze jours,

et tout le monde s'y met. Les plombiers, les maçons, les charpentiers, les plâtriers, les peintres, les tapissiers, les manœuvres de tout crin, les hommes du gaz, les hommes de l'eau de la ville commencent. À eux s'ajoutent un nombre considérable d'assistants de chaffagistes, d'assistants de tuyauteurs, d'assistants de maçons et de monteurs qui assistent les assistants des maçons, des chauffagistes et des tuyauteurs. Pendant un jour ou deux, tous prennent possession de la maison et la réduisent au chaos. Dans le langage de l'Écriture, ils y entrent et y habitent. Comparez, pour les détails, Matt. XII. 45. Puis vous y retournez à la fin de la quinzaine, et vous la trouvez en désordre, avec la femme que vous avez employée pour laver les greniers comme seule personne sur les lieux. Vous lui demandez où est le peintre, et elle vous répond qu'il ne peut rien faire parce que le plâtre n'est pas sec. Vous de-

mandez pourquoi le plâtre n'est pas sec, et on vous répond que c'est parce que le charpentier n'est pas venu. Vous l'envoyez chercher, et il dit qu'il est venu, mais que le chauffagiste était absent. Vous l'envoyez chercher et il dit qu'il a perdu un jour pour venir, mais que le maçon n'a pas fait le bon trou dans la cheminée. Vous allez trouver le maçon, et il dit qu'ils sont tous fous, et qu'il n'y a rien dans la maison qui doit être terminé en deux jours.

Vous maudissez alors, non pas le jour de votre naissance, mais le jour où les salles de bains ont été inventées. Vous dites, en vérité, que votre père et votre mère, de qui vous avez hérité toutes les facultés morales et physiques que vous appréciez, n'ont jamais eu de salle de bains avant d'avoir dépassé la soixantaine, et pourtant ils ont prospéré, ainsi que leurs enfants. Vous vous faufi-

lez dans les ruelles, craignant que vos amis ne vous demandent quand votre maison sera terminée. Vous vous enfoncez dans la misère, incapable même de lire vos épreuves avec précision, encore moins d'assister aux réunions primaires du parti avec lequel vous votez, ou de vous acquitter de l'un des devoirs d'un bon citoyen. La vie est totalement amère pour vous.

Pourtant, six semaines plus tard, vous êtes assis devant un feu de charbon doux dans votre nouvelle maison, avec le sentiment d'y avoir toujours vécu. Vous n'êtes même pas reconnaissant d'être là. Vous avez oublié le nom du plombier ; et si vous rencontriez dans la rue ce gentil charpentier qui a fait avancer les choses, vous vous contenteriez de lui faire un signe de tête, sans penser à l'embrasser ou à le serrer dans vos bras.

Ainsi, vous avez complètement accepté la situation.

Permettez-moi d'avouer que c'est avec la même expérience que, à l'heure où j'écris ces lignes, je considère la Lune de Briques. Elle est là, dans l'éther. Je ne peux pas la garder. Je ne peux pas la faire descendre. Je ne peux pas y aller, - bien que cela puisse être fait, comme vous le verrez. Ils sont tous très heureux là, - beaucoup plus heureux, pour autant que je puisse le voir, que s'ils vivaient dans des sixièmes étages à Paris, dans des logements à Londres, ou même dans des maisons de rapport à Phoenix Place, Boston. Il y a des inconvénients liés à leur position, mais il y a aussi des avantages. Et ce qui tend le plus à nous faire accepter la situation, c'est qu'il n'y a « rien que nous puissions faire », comme le dit Q, sinon continuer à correspondre avec eux et leur exprimer

notre sympathie.

Pour eux, leurs responsabilités sont réduites un peu dans la même proportion que la gravitation qui les attache, - j'avais presque dit à la Terre, - qui les attache à la Lune de Briques, je veux dire. Cette diminution de responsabilité doit les rendre aussi légers que la perte de gravité les rend légers.

Sur ce point, je vous demande un instant d'attention. Et au moment où ces feuilles quittent ma main, une illustration apparaît qui me sert bien. Nous sommes le 23 octobre. Hier matin, toutes les femmes éveillées de la Nouvelle-Angleterre étaient sûres qu'il y avait quelqu'un sous leur lit. C'est un signe certain de tremblement de terre. Et quand nous lisions les journaux du soir, nous étions sûres qu'il y avait eu un



tremblement de terre. Quelle bénédiction que les journaux, - et combien d'informations ils nous donnent ! Eh bien, ils ont dit que ce n'était pas très grave, ici, mais que c'était peut-être plus grave ailleurs ; l'espoir naît vraiment dans l'esprit des éditorialistes que dans certains Caracas ou Lisbonne, toutes les églises et la cathédrale auraient pu tomber. Je ne l'ai pas espéré. Mais j'ai eu l'impression que SI - si - il s'avérait que le monde avait explosé en six ou huit morceaux, et qu'ils étaient partis sur des orbites séparées, la vie serait beaucoup plus facile pour nous tous, quel que soit le morceau où nous nous trouvions.

Cette chose s'est produite, disent-ils, une fois. Lorsque la grosse planète située entre Mars et Jupiter a explosé et s'est divisée en cent-deux astéroïdes ou plus, les habitants de chacun d'eux n'ont su qu'il y avait

eu un tremblement de terre que lorsqu'ils ont lu leur journal du matin. Et puis, tout ce qu'ils savaient au début, c'est que la communication télégraphique avait cessé au-delà de - disons - deux-cents milles. Peu à peu, des gens et des dépêches sont arrivés, disant qu'ils s'étaient séparés de certaines des autres îles et continents. Mais, comme je l'ai dit, sur chaque morceau, non seulement les gens pesaient beaucoup moins, mais ils avaient le cœur plus léger et moins de responsabilités.

Imaginez maintenant l'enthousiasme qui régnait ici, à l'école de Miss Hale, lorsqu'on annonça que la géographie, à l'avenir, serait limitée à l'étude de la région située à l'est du Mississippi et à l'ouest de l'Atlantique, - la Terre s'étant séparée aux coutures ainsi nommées. Plus d'étude de l'italien, de l'allemand, du français ou du slavon, les per-

sonnes parlant ces langues étant maintenant sur des orbites différentes ou dans d'autres mondes. Imaginez aussi la plus grande facilité du travail de bureau de l'A. B. C. F. M.<sup>8</sup> et des sociétés apparentées, les devoirs d'instruction et de civilisation, d'évangélisation en général, étant réduits à des limites beaucoup plus étroites. Pour vous et moi aussi, qui ne pouvons pas décider ce que M. Gladstone devrait faire avec le régime foncier en Irlande, et qui nous affligeons tant à ce sujet dans la conversation, quelle satisfaction de savoir que la Grande-Bretagne est projetée dans l'espace avec une vitesse de mouvement, l'Irlande avec une autre, et l'île de Man avec une autre, sans plus de chance de se retrouver qu'il n'y en a d'avoir la même main au whist ce soir qu'hier soir ! Même Victoria dormirait mieux, et je suis sûr que

8 American Board of Commissioners for Foreign Missions

M. Gladstone aussi.

C'est ainsi, dis-je, que les responsabilités d'Orcutt et de Brannan ont été tellement diminuées, qu'après réflexion, j'ai commencé à voir que leur situation avait ses avantages.

Je n'ai pas besoin de dire que les femmes de notre petit cercle n'ont jamais partagé ce point de vue. Après que nous ayons mis le nouveau système télégraphique en bon état de marche, j'ai remarqué que Polly et Annie Haliburton avaient de nombreuses conversations privées, et le secret a été dévoilé un matin, lorsque, en nous levant tôt dans les cabanes, nous, les hommes, avons constaté qu'elles nous avaient abandonnés ; puis, en allant à leur recherche, nous les avons trouvées en train de déplacer les panneaux de signalisation aussi rapidement que possible, pour dire à Mrs. Brannan

et à la mariée, Alice Orcutt, que les volants étaient portés un pouce et demi plus profond, et que les gens se paraient maintenant de couleurs harmonieuses et non de contrastes. Je n'ai pas dit que je croyais qu'on portait des feuilles de figuier sur la Lune de Briques, mais c'était mon impression personnelle.

Après tout, il était difficile de rire des filles, comme on appellera ces dames, si elles vivent aussi vieilles qu'Hélène lorsqu'elle a charmé le sénat troyen (c'est-à-dire quatre-vingt-treize ans, si Heyne a raison dans ses calculs). Il était difficile de se moquer d'elles parce que c'était de la simple bienveillance, et cette même bienveillance a conduit à une suggestion beaucoup plus pratique lorsque Polly est venue me voir et m'a dit qu'elle avait préparé des affaires de bébé pour les petites Io et Phoebe, et des jouets pour les

enfants plus âgés, et qu'elle pensait que nous pourrions « envoyer un paquet ».

Bien sûr qu'on pourrait. Il y avait les volants qui bougeaient encore ! ou nous pourrions y aller nous-mêmes !

(Et ici le lecteur doit me permettre une longue parenthèse. Je le prie de me témoigner que je n'en ai jamais fait auparavant. Cette parenthèse porte sur le temps que je suis obligé d'employer pour envoyer à la presse ce procès-verbal. Le lecteur observe que les dernières opérations mentionnées se passent en avril et mai 1871. Celles qui vont être racontées sont la suite de celles déjà racontées. Il est très difficile d'en parler en 1870 avec les temps grossiers de la langue anglaise. Il faut, pour être exact, un futur

tur<sup>9</sup>, et un futur paulum-ante, que cette langue ne possède pas. À défaut, on serait heureux d'avoir un aoriste, - temps sans temps, - si les grammairiens ne se pâment pas en entendant un tel langage. Mais la langue anglaise n'a pas cela non plus. Le lecteur averti se souvient-il que l'hébreu - langue de l'histoire et de la prophétie - n'a qu'un passé et un futur, mais pas de présent ? Pourtant, cette langue réussit assez bien à exprimer les peines ou les joies présentes de David et de Salomon. Supportez-moi donc, ô critique, si, même en 1870, j'utilise les prétendus temps du passé pour raconter ce qui reste de cette histoire jusqu'à l'été 1872. Fin de la parenthèse).

Après mûre réflexion, cependant, per-

9 *Terme de grammaire grecque.* Temps du passif qu'on a supposé indiquer un futur très prochain ; c'est le futur antérieur qu'on a quelquefois nommé ainsi. (Littré)

sonne ne se porte volontaire pour y aller. Pour y aller, si vous observez, il faudrait qu'un homme s'enveloppe d'une épaisse couche d'amiante ou d'une substance non conductrice similaire, saute hardiment sur les volants d'inertie, et soit ainsi projeté à travers l'atmosphère terrestre en deux secondes et une fraction, emportant tout le temps dans un récepteur non conducteur l'air condensé dont il a besoin, et atterrissant tranquillement sur la Lune de Briques par une orbite pré-calculée. Au fond de nos cœurs, je pense que nous avons tous peur. Certains d'entre nous ont avoué avoir peur ; d'autres ont dit, et ont dit sincèrement, que la population de la Lune était déjà dense, et qu'il ne semblait pas raisonnable ou utile, sous aucun prétexte, de la rendre plus dense. Aucun mouvement n'a été renouvelé non plus pour y aller. Mais le plan du paquet de « choses » semblait plus réalisable, car



les choses n'auraient pas besoin d'oxygène. La seule précaution à prendre semblait être celle qui était nécessaire pour protéger le paquet contre la combustion lors de sa traversée de l'atmosphère terrestre. Nous n'avions pas assez d'amiante. Il a d'abord été proposé de les emballer tous dans l'un des coffres-forts du professeur Horsford. Mais lorsque j'ai télégraphié ce plan à Orcutt, il a hésité. Leur atmosphère n'est pas très profonde et, avec un peu trop de force, le coin du coffre-fort pourrait faire un très mauvais trou à la surface de son monde. Il a dit que si nous envoyions d'abord une collection d'objets sans grand poids, mais d'un volume considérable, il s'y risquerait, mais il préférerait ne pas avoir de métaux compacts.

Je me suis donc contenté d'un plan que je trouve toujours bon. Nous confectionnions le colis dans de vieux tapis de laine, que

nous cordonnions avec des cordes peignées, puis nous l'enfermions dans un sac à tapis plus grand que lui, et nous remplissions l'interstice de sable sec, notre meilleur non-conducteur ; nous le resserrions, puis nous renouvelions la même enveloppe avec plus de sable, et ainsi nous offrions continuellement des surfaces de sable et de laine, jusqu'à ce que nous ayons cinq couches distinctes entre le colis et l'air. Notre calcul était qu'un temps perceptible serait nécessaire pour la combustion et la désintégration de chaque sac de sable. Si chacun d'eux tenait en moyenne deux cinquièmes de seconde, le colis intérieur traverserait l'atmosphère terrestre sans être consumé. Si, par contre, ils tenaient un peu plus longtemps, le sac, en tombant sur la Lune de Briques, ne serait pas excessivement lourd. Bien sûr, nous pouvions faire l'expérience pendant leur nuit, afin d'être sûrs qu'ils seraient tous

au lit et à l'écart.

Nous avons passé des moments très amusants et très joyeux à choisir des objets suffisamment importants et en même temps assez encombrants et légers pour être en sécurité. Alice et Bertha ont tout de suite insisté pour qu'il y ait de la place pour les jouets des enfants. Elles voulaient envoyer les plus approuvés des anciens et ajouter quelques nouveaux cadeaux. Il y avait notamment un mouton en laine et un arrosoir que Rose avait offert à Fanny et qui suscitait quelques sentiments ; des boîtes de dominos, des jeux de cartes, des poissons magnétiques, des arcs et des flèches, des damiers et des jeux de croquet. Polly et Annie étaient plus prévenantes. Elles envoyèrent à Coleman and Company une commande d'épingles, d'aiguilles, de crochets et d'œilletons, de boutons, de rubans et de je ne sais quels autres ar-

tibles essentiels. Des chaussures en caoutchouc d'Inde pour les enfants que M<sup>me</sup> Haliburton a insisté pour envoyer. Haliburton lui-même acheta des poupées à yeux ouverts, bien que j'eusse l'impression que la cire avait été, depuis l'époque d'Icare, le pire article d'une telle aventure. Pour les bébés, il avait des anneaux en caoutchouc d'Inde ; pour les plus grands, il avait des vaches en fer blanc et des lions en bois sculpté, des outils de dessin pour les plus grands, et une boîte d'outils de crochet pour les dames. Pour ma part, j'ai empilé de la littérature, - un ensemble de mes propres œuvres, les rapports législatifs de l'État du Maine, Jean Ingelow, comme je l'ai dit ou laissé entendre, et les deux volumes du « Paradis terrestre ». Tout cela fut emballé dans du sable, mis en sac et cordé, - mis en sac, rempli de sable et cordé à nouveau, - encore et encore, - cinq fois. Puis le tout attendait les ordres d'Orcutt

et nos calculs.

Enfin, le moment arriva. Nous avons, sur l'ordre d'Orcutt, réduit les révolutions des volants à 7 230, ce qui était, d'après ce qu'il savait, la vitesse de la nuit fatale. Nous avons laissé le sac en attente pendant près de douze heures et, au moment convenu, nous l'avons fait rouler sur les volants et l'avons vu s'envoler dans les airs. Il était si petit qu'il a disparu trop tôt pour que nous puissions le voir faire feu.

Bien sûr, nous attendions avec impatience le signal. Ils étaient tous au lit sur la Lune de Briques quand nous avons fait feu. Mais la dépêche a été une triste déception.

107. « Nous n'avons rien reçu à part deux boules de croquet et un cheval de porcelaine. Mais nous allons envoyer les garçons chasser dans les buissons, et nous en

trouverons peut-être plus. »

108. « Deux Harpers et un Atlantic, gravement brûlés. Mais nous pouvons tout lire sauf les parties les plus sèches. »

109. « Nous voyons beaucoup de petits articles qui tournent autour de nous et qui pourraient peut-être nous parvenir. »

Ils ne sont jamais tombés dedans, cependant. La vérité est que tous les sacs avaient brûlé. Le sable, je suppose, est allé à sa place, où qu'elle soit. Et toutes les autres choses de notre paquet sont devenues de petits astéroïdes ou aérolites sur des orbites qui leur sont propres, à l'exception d'une ou deux boules bien disposées qui ont persévéré assez longtemps pour se retrouver dans l'attraction de la Lune de Briques et s'y mettre à tourner, n'ayant pas frappé tout à fait à angle droit, comme les boules de croquet. Cinq vo-

lumes du « Congressional Globe » tourbillonnaient comme des chauves-souris à moins de cent pieds de leur tête. Un autre corps, qui, je le crains, était « The Ingham Papers », volait un peu plus haut, pas tout à fait aussi lourd. Puis il y eut une procession absurde de moutons en laine, d'une vache en porcelaine, d'une paire de caoutchoucs indiens, d'un homard qu'Haliburton avait choisi d'envoyer, d'un lion en bois, d'une poupée de cire, d'une balance de Salter, du « New York Observer », d'un arc et de flèches, d'une chèvre de Nuremberg, de l'arrosoir de Rose, et de poissons magnétiques, qui tournaient gravement autour d'eux et faisaient le zodiaque de leur petit monde.

Nous n'avons jamais envoyé un autre colis depuis, mais nous le ferons probablement à Noël, en faisant tourner les volants plus vite. La vérité est que, bien que nous

n'ayons jamais exprimé en mots notre différence d'opinion ou de sentiment, il y a une différence d'habitude de pensée dans notre petit cercle quant à la position que la Lune de Briques tient. La différence d'habitude de pensée dans laquelle les différents hommes d'État d'Angleterre considèrent leurs colonies est quelque peu similaire.

La Lune de Briques fait-elle partie de notre monde, ou non ? Ses habitants doivent-ils être encouragés à maintenir leurs liens avec nous, ou vaut-il mieux qu'ils « acceptent la situation » et se désintéressent progressivement de nous et de nos affaires ? Il serait vain de trancher cette question dans l'abstrait : il est peut-être vain de trancher toute question de casuistique dans l'abstrait. Mais, dans la pratique, il y a constamment des questions qui se posent et dont la solution exige vraiment une décision sur ce problème



abstrait.

Par exemple, lorsque cette terrible rupture s'est produite dans l'église sandemarienne, qui l'a séparée en deux partis, l'ancien et le nouveau, Haliburton a pensé qu'il était très important que Brannan et Orcutt et l'église de la Lune de Briques sous le ministère de Brannan donnent leur adhésion à notre côté. Leur église compterait pour une de plus dans notre registre, et le poids de son influence ne serait pas perdu. Il passa donc huit ou neuf jours à télégraphier, à partir des premières épreuves, une copie de l'adresse du synode de Chautauqua à Brannan, et lui demanda s'il était disposé à y faire apposer sa signature lorsqu'elle serait imprimée. Et la seule chose que Haliburton prend très mal dans toute l'expérience de la Lune de Briques, depuis le début, c'est que ni Orcutt ni Brannan n'ont jamais envoyé un seul

mot d'accusé de réception de la dépêche. Une fois, alors qu'Haliburton était de mauvaise humeur, je l'ai même entendu dire qu'il croyait qu'ils n'en avaient jamais lu un mot, et qu'il pensait que lui et Rob Shea avaient eu leur comptant pour les peines qu'ils avaient eues à émettre et recevoir les signaux.

Il était alors certain qu'il faudrait y établir un gouvernement civil. Il a donc constitué une excellente collection de livres, - De Lolme sur la Constitution britannique ; Montesquieu sur les lois ; Story, Kent, John Adams, et toutes les autorités d'ici ; avec dix exemplaires de son propre discours prononcé devant la Young Men's Mutual Improvement Society de Podunk, sur les « Vérités anormales de l'ordre social ». Il a télégraphié pour savoir quel soir il devait les envoyer, et Orcutt a répondu :

129. « Allez au tonnerre avec vos vieux livres de droit. Nous n'avons pas eu d'assemblée primaire ni de cour de justice depuis que nous sommes ici, et, Dieu le veuille, nous n'en aurons jamais. »

Haliburton dit que c'est une situation aussi mauvaise qu'au Kansas, lorsque, Frank Pierce ne voulant pas leur donner de juges ou de lois à leur goût, ils ont vécu un an ou deux sans. Orcutt ajoute dans sa dépêche suivante :

130. « N'avez-vous pas de nouveaux romans ? Envoyez Scribe et les Mille-et-une Nuits, Robinson Crusoé et les Trois Mousquetaires, et les livres de M<sup>me</sup> Whitney. Nous avons Thackeray et M<sup>lle</sup> Austen<sup>10</sup>. »

Quand il a lu cela, Haliburton a eu l'impression qu'ils n'avaient pas seulement le

10 Jane Austen bien sûr.

pied léger mais aussi la tête légère. Et il m'a consulté très sérieusement pour leur télégraphier le « Cours de lecture de Pycroft ». Je l'ai convaincu de ne pas le faire et il s'est contenté d'une sérieuse discussion avec George sur la façon dont leurs jeunes gens allaient grandir. George a répondu en télégraphiant le dernier sermon de Brannan, I Thessaloniens iv. II. Le sermon avait quatre têtes, a dû occuper une heure et demie en livraison, et a pris cinq nuits à télégraphier. J'avais un autre engagement, de sorte qu'Haliburton a dû rester assis, l'œil à la Shubael, et il n'a plus jamais abordé ce sujet de discussion. C'était aussi bien, peut-être, qu'il en ait eu assez.

Les femmes n'ont jamais eu de malentendus. Lorsque nous avons reçu deux ou trois cents dépêches de Lune de Briques, Annie Haliburton est venue me voir et m'a dit,

de sa jolie manière, qu'elle pensait qu'elles avaient le droit d'avoir leur tour à nouveau. Elle a dit que ces histoires sur l'Albert Nyanza et le pôle Nord étaient très bien, mais que, pour sa part, elle voulait savoir comment ils vivaient, ce qu'ils faisaient, de quoi ils parlaient, s'ils faisaient des voyages d'été, et comment et quelle était la forme de société où trente-sept personnes vivaient si près les unes des autres. Cette histoire de « forme de société » n'était qu'un coup d'épée dans l'eau. Elle a donc dit qu'elle pensait que son mari et moi ferions mieux d'aller au congrès biennal à Assampink, comme elle savait que nous voulions le faire, et qu'elle, Bridget, Polly et Cordelia surveilleraient les signaux et feraient les réponses. Elle pensait qu'elles s'entendraient mieux si nous étions à l'écart.

Nous sommes donc allés à la convention, comme elle l'appelait, qui n'était pas

vraiment une convention, mais le quarante-cinquième synode général biennal, et nous avons laissé les filles à leur propre rythme.

Dois-je avouer qu'elles n'ont pas gardé de trace de leurs propres signaux et qu'elles ne se sont pas souvenues très précisément de ce qu'ils étaient ? Je n'ai pas l'intention de tenir une liste de « je dis » et « elle dit », dit Polly avec audace. « Il ne sera pas écrit sur ma tombe que j'ai laissé plus d'annales pour que les gens les classent, les étudient, les relient, les dépoussièrent ou les cataloguent. » Mais elles nous ont dit qu'elles avaient commencé par demander aux « briques » si elles se souvenaient de ce que Marie-Thérèse avait dit à ses dames d'honneur<sup>11</sup>. Plus vite

11 Le mari de Marie-Thérèse, François, duc de Toscane, traînait un jour en liberté, et l'impératrice, qui s'était un peu lassée, dit aux demoiselles d'honneur : « Les filles, quand vous vous marierez, faites attention et choisissez un mari qui ait quelque chose à faire en dehors de la maison. (note de l'au-

qu'aucun signal n'avait jamais été répondu, le groupe de George Orcutt répondit depuis la Lune : « Nous entendons et nous obéissons ». Puis les femmes l'ont eu pour elles toutes seules. Les femmes des briques expliquèrent immédiatement à nos femmes qu'elles avaient envoyé leurs hommes de l'autre côté pour couper la glace, qu'elles s'occupaient du télescope et des signaux pour elles-mêmes, et qu'elles pouvaient avoir une conversation agréable sans se soucier des livres de droit ou du pôle magnétique. Comme je l'ai dit, je ne sais pas quelles questions Polly et Annie ont posées ; mais, pour leur rendre justice, elles ont mis sur papier un compte rendu cohérent des résultats obtenus dans les réponses ; cependant, je ne sais pas quels étaient les numéros des dépêches, ni dans quel ordre elles sont arri-

teur)

vées, car la session du synode nous a retenus à Assampink pendant deux ou trois semaines.

M<sup>me</sup> Brannan était le porte-parole. « Nous avons tenté un bon nombre d'expériences sur le jour et la nuit. Au début, c'était très drôle de ne pas savoir quand il ferait jour et quand il ferait nuit, car les noms jour et nuit n'expriment pas grand-chose pour nous. Bien sûr, les horloges à balancier se sont toutes trompées jusqu'à ce que les hommes les eussent révisées, et je pense que les montres et les horloges seront bientôt démodées. Mais nous avons conservé nos anciennes heures, nous nous levons, sans tenir compte de la lumière du jour, au son de notre grand gong, à huit heures. Mais quand vient la saison des éclipses, nous nous en écartons pour faire des signaux.



« Nous formons toujours des familles séparées, et celle d’Alice est la septième. Nous avons essayé la vie à l’hôtel et nous l’avons aimée, car il n’y a jamais eu la moindre querelle ici. On ne peut pas se disputer ici, où l’on n’est jamais malade, jamais fatigué, et où l’on n’a jamais besoin d’avoir faim. Mais nous étions convaincus qu’il était plus agréable pour les enfants et pour tout le monde de vivre séparément et de se réunir lors des fêtes, à l’église, à l’heure du signal, etc. Nous avons alors quelque chose à dire, quelque chose à enseigner et quelque chose à apprendre.

« Depuis que les graines de lin se sont si bien développées, nous avons un grand confort, que nous avons perdu auparavant, celui de pouvoir fabriquer et utiliser du papier. Nous nous sommes beaucoup amusés et nous pensons que les enfants ont fait de

grands progrès en écrivant des romans pour l'Union. L'Union est l'ancienne Union pour le travail chrétien que nous avons dans ce cher vieux n° 9. Nous avons deux romans en série en cours, l'un intitulé « Diane de Carrotook », et l'autre « Ups and Downs » ; le premier par Levi Ross, et l'autre par ma Blanche. Ils sont vraiment très bons, et je voudrais pouvoir vous les envoyer. Mais cela ne vaudrait pas la peine de les expédier.

« Nous nous levons à huit heures ; nous nous habillons et nous nous installons à la maison ; nous prenons l'air, au choix de chacun ; nous déjeunons ; puis nous nous réunissons pour prier dehors. L'endroit où nous nous réunissons dépend de la température, car nous pouvons choisir la température que nous voulons, depuis l'eau bouillante jusqu'au bas, ce qui est pratique. Après les prières, une heure de conversation,

de flânerie, de promenade, etc. ; pas de flirt, mais c'est le moment préféré des jeunes gens.

« Puis vient le travail. Trois heures de travail de tête est le maximum dans ce domaine. Le travail des femmes, comme dans tous les mondes, il y en a vingt-quatre dans une de vos journées, mais pour ma part j'aime ça. Les fermiers et les charpentiers ont leurs propres lois, comme la lumière et les saisons. Le dîner a lieu sept heures après le début du petit-déjeuner ; il dure toujours une heure, comme le petit-déjeuner. Ensuite, chaque être humain dort pendant une heure. Le grand gong retentit à nouveau, et nous montons à cheval, marchons, nageons, télégraphions ou autres, selon le cas. Nous n'avons pas encore de chevaux, mais les Shanghaiens sont en train de devenir de très bons dodos et autruches, assez grands pour

permettre aux enfants de trotter.

« Seules deux personnes d'une famille prennent le thé à la maison. Les autres sortent toujours pour prendre le thé sans invitation. À 20 h, le grand gong retentit à nouveau, et nous nous réunissons à « Grace », qui est la plus jolie salle, église, salle de concert, que vous ayez jamais vue. On y chante, on y donne des conférences, on y fait du théâtre, on y danse, on y discute, ou ce que la maîtresse de maison décide, jusqu'à ce que le couvre-feu sonne à dix heures, puis nous rentrons tous chez nous. Les prières du soir se font dans les foyers séparés, et tout le monde est au lit à minuit. La seule loi inscrite au livre des statuts est que chacun doit dormir neuf heures sur vingt-quatre.

« Une seule chose interrompt cet ordre général. Trois coups de gong signifient « té-

légraphe », et alors, je vous le dis, nous sommes tous à portée de main.

« Vous ne pouvez pas imaginer à quelle vitesse les jours et les années passent ! »

Bien sûr, comme je l'ai dit, cela ne pouvait pas durer. Nous ne pouvions pas dominer notre monde et passer tout notre temps à télégraphier à notre chère Lune de Briques. Serait-il possible - peut-être était-ce possible - qu'ils aient autre chose à penser et à faire que de s'occuper de nos affaires ? Leur indifférence à l'égard de la quatrième proclamation de Grant et du célèbre protocole de M. Fish dans l'affaire de Tahiti en avait certainement l'air. Se pourrait-il que cette petite sorcière de Belle Brannan se souciait plus de leur représentation du « Songe d'une nuit d'été », ou de l'anniversaire de son père, que de cet agréable petit

compte-rendu que j'ai télégraphié à tous les enfants, de la façon dont nous allions au rassemblement lorsque nous étions entre hommes ? Ah bon ! Je n'aurais pas dû supposer que tous les mondes étaient comme ce vieux monde. En fait, je dis souvent que c'est le monde le plus bizarre que j'aie jamais connu. Peut-être que le leur n'est pas si bizarre, et que c'est moi qui suis bizarre.

Bien sûr, cela ne pouvait pas durer. Nous avons simplement organisé des journées de correspondance, où nous leur envoyions des lettres et où ils nous en envoyaient. Entre-temps, j'ai été renvoyé de mon poste à l'Observatoire de Tamworth. Mais je faisais bien mon travail, et Polly le sien. La chambre de l'observateur était un miracle de propreté. Les enfants étaient gardés au sous-sol. Les visiteurs étaient reçus avec beaucoup de courtoisie ; et tous les

frais étaient envoyés au trésorier ; il a reçu trois dollars et onze cents un été, - c'était l'année où le général Grant est venu là ; et c'est la plus grosse somme qu'ils aient jamais reçue d'une autre source que la mendicité. Je n'ai pas été infidèle à ma confiance. Ce n'est pas non plus pour une telle infidélité que j'ai été renvoyé. Non ! Mais on a découvert que j'étais un Sandemanien, un Glassite, comme on m'appelait par dérision. La réunion annuelle des administrateurs arriva. Il y avait une grande foire mécanique à Tamworth à l'époque, et une convention agricole. Il n'y avait pas de course de chevaux à la convention, mais il y avait deux concours dans lesquels les chevaux de course s'affrontaient, et les chevaux de trot s'affrontaient, et cinq mille dollars étaient donnés au meilleur coureur et au meilleur trotteur. Ces causes ont rassemblé tous les administrateurs. Le révérend Cephass Philpotts a prési-

dé. Ses doctrines concernant le libre arbitre étaient considérées comme beaucoup plus solides que les miennes. Il a pris le fauteuil, - dans ce joli salon observatoire, que Polly avait rendu si brillant avec du smilax et du lierre. Bien sûr, je n'ai pas pris de chaise ; j'ai attendu, comme un concierge doit le faire, à la porte. Puis un bref discours. Le docteur Philpotts avait confiance que l'observatoire pourrait toujours être administré dans l'intérêt de la science, de la vraie science ; de cette science qui distingue justement entre la liberté sans licence et la vraie liberté ; entre la volition sans contrainte et la liberté de la volonté. Il devint éloquent, il devint bruyant. Il s'assit. Puis trois autres hommes prirent la parole, sur des sujets similaires. Puis le comité exécutif qui m'avait nommé fut renvoyé avec remerciements. Puis un nouveau comité exécutif fut choisi, avec le Dr Philpotts à sa tête. Le jour sui-



vant, j'ai été congédié. Et la semaine suivante, la famille Philpotts s'installa dans l'observatoire, et leur deuxième fille s'occupe maintenant des instruments.

Je suis retourné à la guérison des âmes et à la guérison des blessures de mon peuple. Les jours d'observation, quelqu'un se rend au n° 9 et, par l'intermédiaire de la Shubael, communique avec la Lune de Briques Nous les aimons, et ils nous aiment tout autant.

Et nous ne les pleurons pas comme nous l'avons fait. En rentrant de Pigeon Cove en octobre avec ces gentils Wadsworth, nous nous sommes mis à parler du pourquoi et du comment de la vie d'été que nous avons menée. Comment se fait-il qu'elle ait été si charmante ? Et pourquoi étions-nous un peu dégoûtés de revenir à un environnement plus

confortable ? « Je déteste l'école », disait George Wadsworth. « Je déteste les appels téléphoniques », disait sa mère. « Je déteste l'heure du bureau », a dit son pauvre mari ; « s'il n'y en avait qu'une douzaine, cela ne me dérangerait pas, mais 1 700 000 en soixante minutes, c'est trop ». On en vint donc à demander combien nous avions été à Pigeon Cove. Les enfants comptèrent les six familles, - les Haliburtons, les Wadsworths, les Pontefracts, les Midge, les Hayes, et les Inghams, et les deux filles de bonne famille, trente-sept en tout, - et les deux bébés nés cet été. « Vraiment, dit M<sup>me</sup> Wadsworth, je n'ai pas parlé à un autre être humain que ceux-là depuis le mois de juin et, qui plus est, M<sup>me</sup> Ingham, je n'en avais pas envie. Nous avons vraiment vécu dans un petit monde à nous. »

« Un monde à nous ! » Polly a bondi de

THE  
ATLANTIC MONTHLY.

A MAGAZINE OF

*Literature, Science, Art, and Politics.*

VOLUME XXV.



BOSTON:  
FIELDS, OSGOOD, & CO.  
1870.

**PUBLIC LIBRARY, PLAINFIELD, N. J.**

son siège, à la grande surprise de M<sup>me</sup> Wadsworth. C'est vrai, nous avons vécu dans un monde à part. Polly ne lit plus de journaux depuis que le « Sandemanian » a été fusionné. Elle reçoit parfois une lettre ou deux, mais pas beaucoup ; et la vérité est qu'elle a été plus isolée du général Grant, de M. Gladstone, du khédive et du reste des gens importants que Brannan, Ross ou n'importe lequel d'entre eux !

Et ce fut l'été le plus heureux qu'elle ait jamais connu.

Est-il possible que toutes les sympathies humaines puissent s'épanouir, que tous les pouvoirs humains s'exercent et que toutes les joies humaines augmentent, si nous vivons de toutes nos forces avec les trente ou quarante personnes qui sont à côté de nous, en télégraphiant gentiment à toutes

les autres personnes, pour être sûrs ? Est-il possible que notre passion pour les grandes villes, les grandes fêtes, les grands théâtres et les grandes églises ne développe aucune foi, aucun espoir ni aucun amour qui ne trouverait pas à se nourrir et à s'exercer dans un petit « monde à nous » ?





